

Nous **comptons**, car vous **comptez** !

Recensement de la population | Luxembourg

RP 1<sup>ER</sup> RÉSULTATS 2021 N°08

# UNE DIVERSITÉ LINGUISTIQUE EN FORTE HAUSSE

Fernand Fehlen, Peter Gilles, Louis Chauvel, Isabelle Pigeron-Piroth, Yann Ferro, Etienne Le Bihan  
(Université du Luxembourg)

## STATEC

Institut national de la statistique  
et des études économiques



**La langue luxembourgeoise est la langue principale des habitants du Luxembourg qui y vivent depuis longtemps (et qui en règle générale, ont aussi la nationalité luxembourgeoise). Seule une infime partie des immigrés connaît cette langue au moment de son arrivée. Une partie d'entre eux et surtout leurs enfants vont l'apprendre. Une autre partie va s'intégrer par le biais du français, présenté pendant de longues années comme la langue d'intégration par la politique gouvernementale et qui reste, à ce jour, la langue la plus parlée sur le marché de l'emploi. Ce modèle d'intégration bien rodé depuis les Trente Glorieuses est confronté à deux nouveaux défis. 1) La croissance économique du Luxembourg s'est emballée. Elle entraîne une croissance démographique qu'aucun autre pays de l'UE ne connaît et une croissance encore plus forte de sa population active. Depuis le recensement de 2011, la population a augmenté de 25,7%, passant de 512 353 à 643 941 habitants. 2) Le profil linguistique des nouveaux immigrés est de plus en plus diversifié. Le poids de l'anglais et d'autres langues ne fait qu'augmenter, tant comme langue habituellement utilisée que comme langue principale.**

## Enjeux

Tel est le constat général du volet linguistique du recensement, dont les premiers résultats sont présentés dans cette publication. La « langue principale » et la « langue habituellement utilisée » sont les deux concepts centraux utilisés au fil de l'étude pour décrire le paysage linguistique. Ils sont empruntés à la Suisse qui connaît une longue tradition démolinguistique.<sup>1</sup> D'abord, la langue principale est la langue que l'on connaît le mieux, la langue dans laquelle on pense. Elle recoupe largement le concept de langue maternelle et est surtout utilisée pour dénombrer et délimiter des communautés linguistiques territorialisées en Suisse. Elle est aussi utile pour identifier des minorités linguistiques, mais ne correspond pas vraiment au Luxembourg, qui se considère comme un pays avec une seule communauté linguistique, dont les membres sont tous multilingues et maîtrisent généralement les trois langues administratives du pays, voire l'anglais ou d'autres langues. C'est une limite à garder à l'esprit, tout comme une autre encore plus importante : l'absence des frontaliers, qui déterminent l'usage de la langue dans l'espace public, mais qui, par définition, n'apparaissent pas dans un recensement.

## Résumé

C'est la deuxième fois que deux questions sur les pratiques langagières sont posées lors du recensement. Cela permet de décrire le paysage linguistique actuel et ses changements au cours des dix dernières années.

Nous commencerons dans cette publication par l'étude de la langue principale. Le nombre absolu des résidents indiquant le luxembourgeois comme langue principale augmente légèrement tandis que leur poids relatif dans la population diminue fortement.<sup>2</sup> D'autre part, la population indiquant le français comme langue principale augmente tant en chiffre absolu qu'en proportion. Le nombre de ceux indiquant l'anglais ou une autre langue comme langue principale augmente fortement. Dans une deuxième section, nous décrivons les langues habituellement parlées à la maison et dans les lieux publics et constatons une baisse relative du nombre de locuteurs habituels pour l'allemand et le luxembourgeois. La plus forte augmentation relative peut être enregistrée pour les « autres langues » et, dans une moindre mesure, pour l'anglais. Une troisième section sera consacrée à l'analyse spatiale qui montre une répartition de moins en moins homogène des langues sur le territoire. La segmentation constatée en 2011 ne fait que s'accroître. La capitale et ses alentours ainsi que le Sud connaissent la plus grande diversité linguistique tandis que les communes rurales surtout du Nord sont les bastions du luxembourgeois. En quatrième lieu, le lien entre le luxembourgeois comme langue principale et l'arrière-plan migratoire (regroupé, puis détaillé) est examiné, en relation avec les transformations démographiques 2011-2021. La pratique du luxembourgeois comme langue principale évolue ainsi d'un taux proche de 100% pour les « natifs » du pays dont les parents sont nés au Luxembourg, à près de 0% pour les migrants les plus récents : ce gradient linguistique présente ainsi un dégradé progressif selon le niveau d'intégration des populations. L'examen par classe d'âge permet de repérer les segments de la population où l'érosion du luxembourgeois comme langue principale est la plus forte, et confirme le rôle des « nouveaux Luxembourgeois » (citoyens, non natifs, et nés à l'étranger) dans cette érosion.

<sup>1</sup> <http://www.bfs.admin.ch/asset/fr/2203-2200>

<sup>2</sup> Toutes les comparaisons se font avec le recensement de 2011 qui avait posé pour la première fois les mêmes questions linguistiques (Fehlen e.a. 2013 a et b ; Fehlen, Heinz 2016).

# 1.

## La langue principale, celle que l'on maîtrise le mieux

« Quelle est la langue dans laquelle vous pensez et que vous connaissez le mieux ? » Une seule réponse était permise. La langue indiquée sera appelée langue principale. L'appellation « langue maternelle » a été évitée pour deux raisons. 1) Celle-ci est définie une fois pour toute, tandis que la langue principale peut varier au gré de la vie, comme nous allons le voir en étudiant l'intégration linguistique des immigrés. 2) Une personne, surtout si elle est née dans une famille mixte, peut apprendre deux, voire plusieurs langues dès son jeune âge au sein de son foyer. Elle aura donc plusieurs « langues maternelles ». Pour ces personnes et celles qui maîtrisent deux langues au même niveau de compétence, la contrainte de devoir indiquer une seule langue principale constitue certainement un choix difficile qui sera quelquefois dicté par des motivations psychologiques ou politiques. La réponse donnée constituera, dans certains cas, une allégeance aux racines familiales ou au pays d'accueil qui se fera parfois indépendamment des compétences linguistiques effectives. Le taux de réponse à cette question est assez élevé. Seulement 10,4% des 643 941 habitants n'ont pas répondu à la question et sur 2,2% des questionnaires, la réponse « pas en âge de parler » a été cochée. Ainsi, la langue principale de 87,4% des habitants a été renseignée. Le taux de non-réponse relativement élevé des immigrés de deuxième génération (tableau 10) est probablement dû au fait que leur expérience était trop complexe pour la définition de la langue principale, qui n'autorisait qu'une seule réponse.

### 1.1 Population par langue principale en 2021 et en 2011

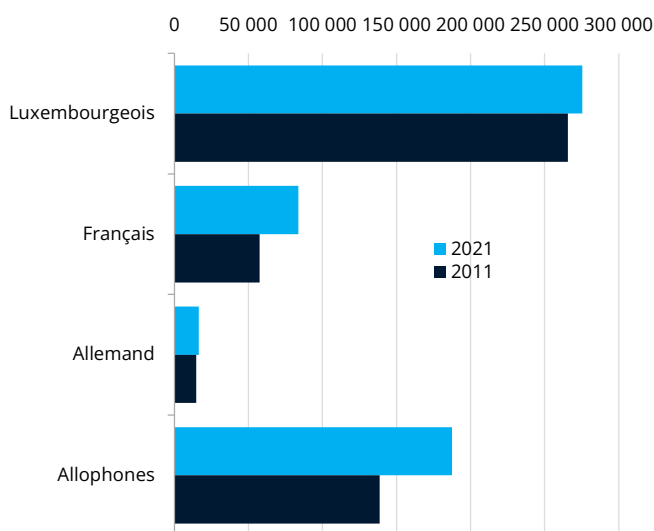
Le tableau 1 donne le nombre absolu des réponses et le pourcentage pour les personnes dont la langue principale est connue. Elle a été posée de façon identique en 2011, ce qui permet d'étudier l'évolution de la situation linguistique. Il faut cependant garder en tête l'augmentation de la population qui fait que le nombre des réponses augmente de façon mécanique. D'autre part, le nombre de non-réponses varie entre les deux recensements et est différent selon l'arrière-fond migratoire (voir encart : Note méthodologique). Avec une petite moitié des réponses, le luxembourgeois est de loin la première langue principale, le portugais vient en deuxième place devant le français, devançant de loin l'anglais et l'italien, suivi de l'allemand. Le nombre des répondants indiquant le luxembourgeois comme langue principale augmente légèrement de 265 731 à 275 361, ce qui correspond à + 3.6%. À la suite de la forte immigration pendant la décennie intercensitaire, sa présence relative a nettement baissé, son pourcentage passant de 55.8% à 48.9%, diminuant ainsi de 6.9 points de pourcentage. Les pourcentages du portugais et de l'italien ont aussi connu une légère baisse (-0.3 points et -0.7 points), tandis que la présence du français et de l'anglais comme langue principale a augmenté (+2.8 points et +1.5 points). Le nombre des personnes indiquant l'anglais comme première langue a pratiquement doublé en chiffre absolu passant de 10 018 à 20 316. Le nombre d'indications d'autres langues a fortement augmenté. Il passe de 40 042 à 60 582 (+2.4 points). Le graphique 1 illustre l'augmentation pour les trois langues administratives du pays et pour les allophones.

Tableau 1 : Population par langue principale en 2021 et en 2011

Langue principale	Nb de personnes	% en 2021	Nb de personnes	% en 2011
Luxembourgeois	275 361	48.9%	265 731	55.8%
Portugais	86 598	15.4%	74 636	15.7%
Français	83 802	14.9%	57 633	12.1%
Anglais	20 316	3.6%	10 018	2.1%
Italien	20 021	3.6%	13 896	2.9%
Allemand	16 412	2.9%	14 658	3.1%
Autre langue	60 582	10.8%	40 042	8.4%
Total	563 092	100%	476 614	100%

Source : STATEC, RP2021, RP2011

Graphique 1 : Population par langue principale en 2021 et en 2011



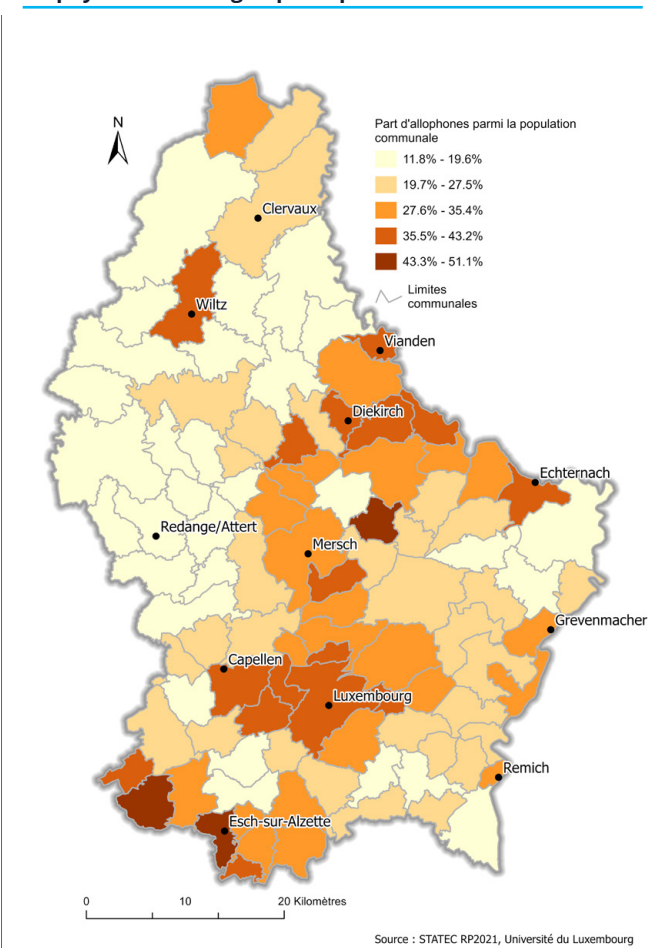
Source : STATEC, RP2021, RP2011

## 1.2 Les Allophones

Dans certains pays officiellement multilingues, les habitants dont aucune des langues officielles n'est la langue maternelle ou principale sont appelés allophones. Ce terme est surtout utilisé en anglais et en français, notamment au Canada. En Suisse, les allophones sont désignés par le mot allemand *Nichtlandessprachler*. Le Luxembourg a trois langues administratives, communément appelées langues du pays. Le tableau 2 montre que 33.3% de la population est allophone. Ce taux a augmenté de 4.2 points de pourcentage depuis 2011 quand il était de 29.1%. Comme le montre la carte 1, les allophones se concentrent autour de la capitale (43%) et au sud du pays surtout à Differdange (48.1%) et Esch-sur-Alzette (45.7%). Le record est détenu par Larochette (51%). Les proportions les plus

faibles d'allophones se trouvent dans les communes rurales du nord et de l'ouest, avec Ell (11,8%), la commune du Lac de la Haute-Sûre (12,1%) et Wahl (12,8%).<sup>3</sup>

Carte 1 : Les habitants qui n'ont aucune des trois langues du pays comme langue principale



Source : STATEC RP2021, Université du Luxembourg

Source : STATEC, RP2021

<sup>3</sup> Voir la partie sur l'analyse spatiale.

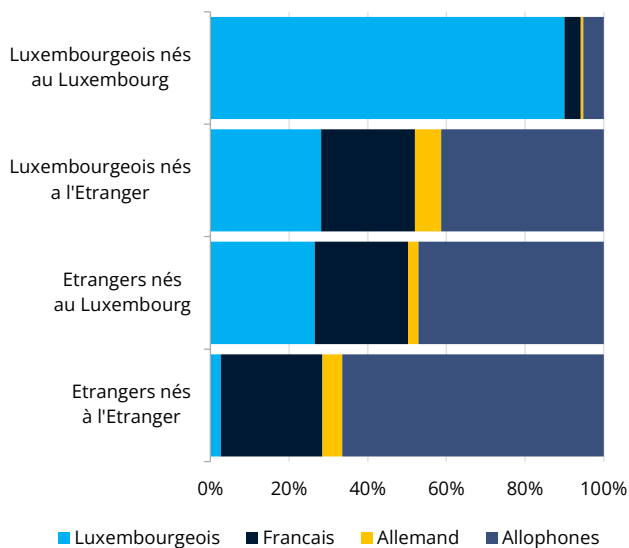
**Tableau 2 : Allophones et population indiquant une langue du pays comme langue principale en 2021 et en 2011**

Langue principale	Nb de personnes	% en 2021	Nb de personnes	% en 2011
<b>Luxembourgeois</b>	275 361	48.9%	265 731	55.8%
<b>Français</b>	83 802	14.9%	57 633	12.1%
<b>Allemand</b>	16 412	2.9%	14 658	3.1%
<b>Allophones</b>	187 517	33.3%	138 592	29.1%
<b>Total</b>	563 092	100%	476 614	100.0%

Source : STATEC, RP2021, RP2011

La proportion des allophones varie fortement selon le statut de l'immigration. Les personnes de nationalité luxembourgeoise dont les deux parents sont nés au pays ont pour 99% le luxembourgeois comme langue principale. Parmi les luxembourgeois nés au Luxembourg, 90% ont le luxembourgeois comme première langue, 4% le français et 5% sont des allophones ; tandis que 66% des étrangers nés à l'étranger sont des allophones.<sup>4</sup>

**Graphique 2 : Langue principale selon le statut migratoire**



Source : STATEC, RP2021

## 1.3 Les « petites » langues

La possibilité d'indiquer une autre langue que les six proposées dans le formulaire a été utilisée par 60 582 personnes, ce qui correspond à 10.6% ; un taux qui est en progression depuis le dernier recensement (8.4 %). Après un recodage manuel de ces indications manuscrites, 52 « petites » communautés linguistiques avec un nombre de locuteurs supérieur à 100 personnes ont été identifiées (tableau 3). En 2011, il y en avait seulement 43, ce qui constitue un autre indice de l'augmentation de la diversité linguistique.

On retiendra parmi les changements par rapport à 2011 l'apparition de nouvelles langues, témoins des vagues de migration récentes : p.ex. l'arabe, le tigrigna apporté par les demandeurs d'asile venus de la Corne de l'Afrique, l'ukrainien, le pular, une variété du peul, parlée principalement en Guinée, Guinée-Bissau et au Mali. Les variations sont illustrées par le graphique 3 dans lequel les langues parlées dans les États successeurs de la Yougoslavie ont été regroupées sous le sigle BCMS.

<sup>4</sup> La fin de cette publication effectue une analyse plus détaillée du lien entre langue luxembourgeoise et statut migratoire.

**Tableau 3 : Les autres langues principales avec un effectif de plus de 100 locuteurs**

Espagnol	6473	Bulgare	982	Islandais	208
Arabe	3904	Suédois	978	Catalan	207
Néerlandais	3661	Tigrigna	961	Vietnamien	201
Russe	3325	Croate	934	Philippin	188
Polonais	3251	Lithuanien	793	Afrikaans	166
Roumain	3092	Slovaque	780	Flamand	158
Chinois	2855	Tchèque	718	Tamoul	151
Serbe	2736	Finois	650	Farsi	147
Bosniaque	2601	Persan	592	Népalais	145
Grec	2485	Hindi	343	Arménien	140
Monténégrin	1721	Ukrainien	337	Letton	128
Créole du Cap-Vert	1510	Yougoslave	331	Tagalog	121
Albanais	1357	Thaïlandais	326	Pular	113
Hongrois	1283	Estonien	310	Norvégien	109
Créole	1148	Kurde	307	Bengali	104
Serbo-Croate	1086	Japonais	294	Coréen	101
Danois	1059	Slovène	262		57146
Turc	1053	Macédonien	261		

Source : STATEC, RP2021

## 1.4 Les langues des Balkans

L'effondrement de la République fédérative socialiste de Yougoslavie en 1992 a entraîné la création de nouveaux États impactant le paysage linguistique de cette région. « La langue parlée aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro et Serbie se désigne par quatre noms apparentés aux noms de ces pays : le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe. Du point de vue linguistique, il s'agit d'une langue slave du sud qui a porté aussi un nom unique, le serbo-croate, au cours du dernier siècle. »<sup>5</sup>. Dans un souci de neutralité, les linguistes la désignent en français et en anglais avec le sigle BCMS pour Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro et Serbie, en allemand par BKS signifiant *Bosnisch, Kroatisch et Serbisch*. Du point de vue sociolinguistique ces parlers sont en train de développer leurs propres variétés standards pour marquer les différences politiques et identitaires entre les nouveaux États. Les anciennes désignations Yougoslave et Serbo-Croate sont revendiquées par de moins en moins de locuteurs qui préfèrent les désignations reprenant les noms des États. Avec un total de 11 682 personnes, ces locuteurs constituent la septième communauté linguistique du Grand-Duché, devant la communauté hispanophone qui compte 6 473 locuteurs auxquels s'ajoutent 207 personnes se réclamant du catalan.

5 <https://lgidf.cnrs.fr/bcms>

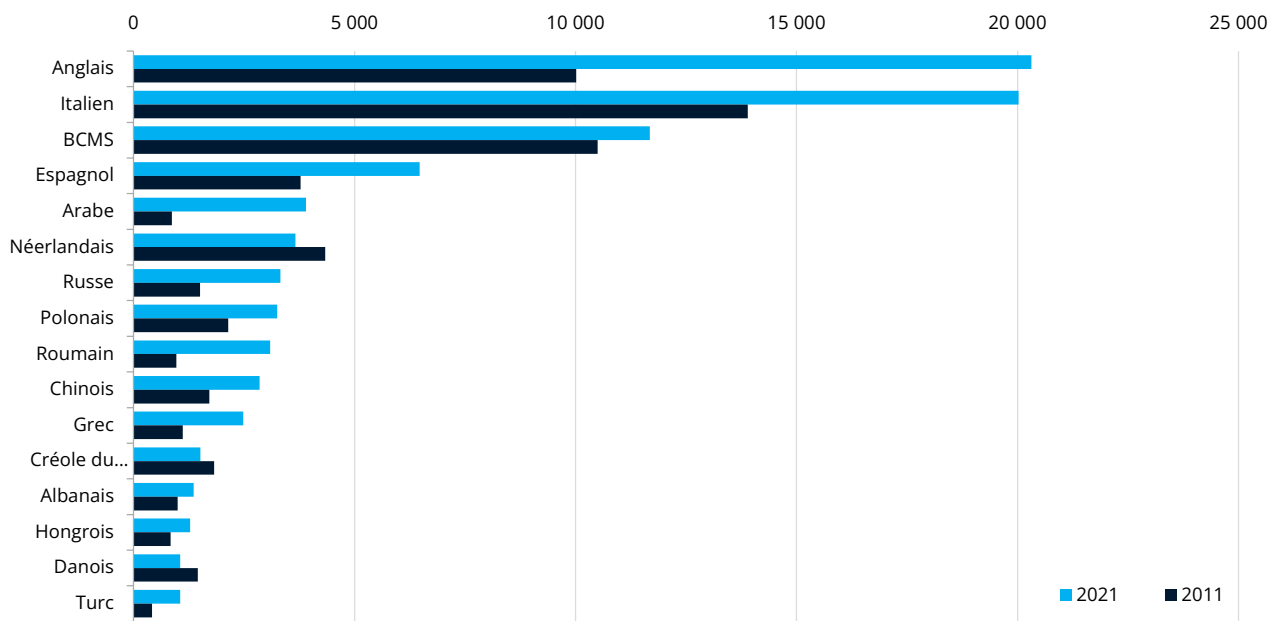
**Tableau 4 : La langue BCMS selon l'appellation indiquée par les locuteurs en 2021 et 2011**

	2021	2011
Serbe	2736	2173
Bosnien	2601	1959
Monténégrin	1721	1295
Serbo-Croate	1077	1332
Croate	934	393
Yougoslave	331	1104
Macédonien	261	230
<b>BCMS</b>	<b>11682</b>	<b>10497</b>

Source : STATEC, RP2021, RP2011

De manière générale, une comparaison directe entre les chiffres des deux recensements est à manier avec précaution pour les raisons mentionnées plus haut (voir aussi encart méthodologique). Pour les « petites » langues, s'ajoutent encore les problèmes du codage manuel avec par exemple, la désignation « créole » qui peut désigner les parlers de diverses régions appartenant à différentes familles linguistiques ; ainsi ont été évoqués des créoles français comme l'haïtien et le mauricien et des créoles portugais comme celui de Guinée-Bissau et surtout celui du Cap-Vert. La diminution des locuteurs de ce dernier dans le graphique 3 est peut-être aussi due à des procédures d'encodage différentes.

Graphique 3 : Comparaison des langues principales (allophones)<sup>6</sup> entre 2021 et 2011



Source : STATEC, RP2021, RP2011

Le graphique 3 montre l'évolution des effectifs pour toutes les langues allophones avec plus de 1 000 locuteurs, à l'exception du portugais dont le nombre (86 598) est plus de quatre fois supérieur à celui de la communauté anglophone et ainsi trop élevé pour être représenté sur l'échelle. À cause de la forte croissance démographique, le nombre de locuteurs augmente pour chaque langue principale, sauf pour le danois. On peut constater des augmentations particulièrement fortes pour l'arabe dont le nombre de locuteurs est multiplié par 4.5 (ce qui correspond à une augmentation de 350%), suivi du roumain avec un triplement des locuteurs (+218%) et quatre autres communautés qui ont plus que doublé : turc (+151%), grec (+123%), russe (+120%), anglais (+103%).

## 1.5 Langue principale et communautés nationales

Dans l'esprit de nombreuses personnes, il existe une relation étroite entre nationalité et langue principale, les ressortissants d'un État étant supposés parler une même langue. Le tableau 4 permet de préciser et de relativiser cette conception. Parmi les Luxembourgeois, 81% indiquent la langue luxembourgeoise comme langue principale suivie de 7% pour le français. 94% des Français ont indiqué comme langue principale le français. Parmi les Belges, 77% indiquent le français comme langue principale, tandis que 13% indiquent une « autre langue » que l'on peut supposer être le flamand ; 2,7% indiquent l'allemand, troisième langue officielle de la Belgique. 87% des Portugais indiquent le portugais comme langue principale, suivi de 7% indiquant le luxembourgeois et 3% le français.

6 avec plus de 1.000 locuteurs à l'exception du portugais

**Tableau 5 : Langue principale selon la nationalité**

Langues	Nationalités							
	Luxembourgeois	Total Étrangers	Portugais	Français	Italiens	Belges	Allemands	Autre
Luxembourgeois	81.1%	5.3%	7.4%	1.9%	7.3%	5.1%	8.9%	3.8%
Français	7.0%	25.6%	3.3%	94.0%	6.5%	76.6%	3.0%	7.7%
Allemand	1.5%	4.8%	0.2%	0.2%	0.4%	2.7%	80.8%	2.0%
Portugais	3.5%	31.5%	87.3%	0.4%	1.4%	0.3%	0.5%	3.8%
Italien	0.9%	7.2%	0.0%	0.2%	79.2%	0.2%	0.2%	0.3%
Anglais	1.6%	6.3%	0.3%	1.3%	2.0%	1.9%	3.0%	20.0%
Autre	4.5%	19.3%	1.5%	1.8%	3.2%	13.2%	3.5%	62.3%

Source : STATEC, RP2021

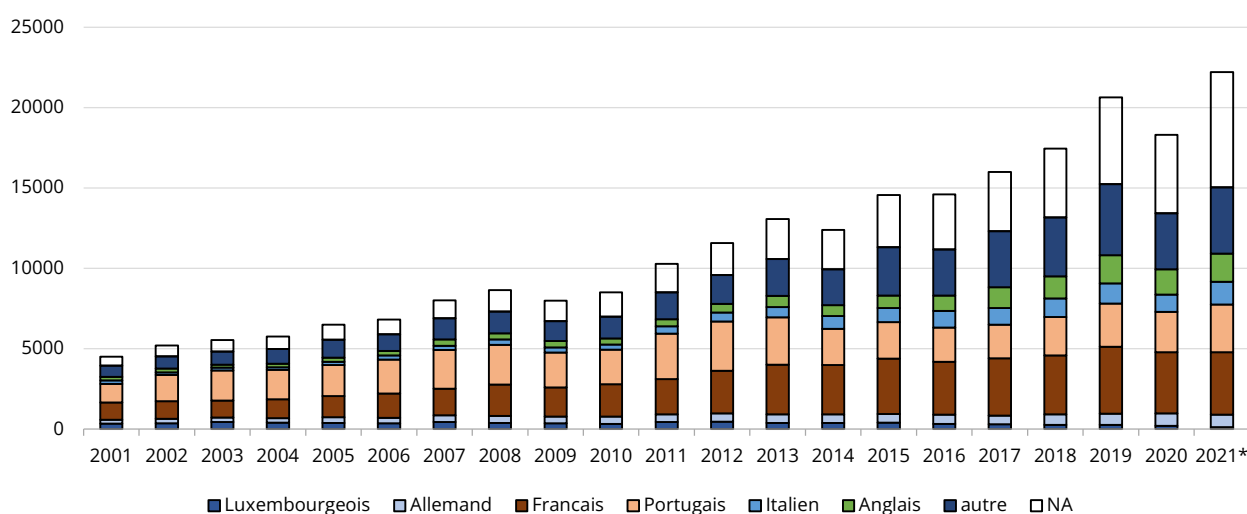
## 1.6 Une immigration en forte progression

Le Luxembourg connaît une immigration croissante. Même si celle-ci est contrebalancée par une émigration, elle aussi en progression, les soldes migratoires sont depuis 2000 en forte hausse ; de 3 644 en 2000, en passant par 7 660 en 2010, à 9 376 en 2021.<sup>7</sup> Une partie des immigrés va partir et ne figure pas dans le graphique 4 qui ne montre pas les flux de ceux qui arrivent et de ceux qui partent, mais seulement la population qui est restée après un certain nombre d'années. Parmi ces nouveaux arrivés (qui vivent toujours au Luxembourg), dont les plus anciens (à gauche du graphique) ont une ancienneté de 20 années, on perçoit une nette augmentation de la diversité linguistique. Le luxembourgeois et

l'allemand jouent seulement un rôle marginal comme langue principale et le français est nettement en recul. Pendant la première décennie, il oscillait autour de 34% et pendant la deuxième cette moyenne est tombée à 22%. En conséquence, le taux des allophones augmente passant de 58% pour les personnes arrivées en 2001 à 68% pour celles arrivées en 2021.

Le graphique 4 montre aussi que pour les derniers arrivés, les non-réponses (NA) ne font qu'augmenter. L'explication semble évidente. Ces nouveaux arrivants ne sont probablement pas encore familiarisés avec les institutions luxembourgeoises, dont le STATEC. Surtout, s'ils pensent être dans le pays pour une courte durée, ils n'ont que peu de motivation pour participer à un recensement. Cela entraîne un biais, car on peut supposer que les locuteurs allophones sont probablement surreprésentés parmi les non-répondants.

**Graphique 4 : Langue principale des immigrés selon l'année d'arrivée au Luxembourg**



2021\* année non-complète, le recensement ayant eu lieu du 8 novembre au 5 décembre 2021  
Source : STATEC, RP2021

<sup>7</sup> <https://statistiques.public.lu/dam-assets/catalogue-publications/en-chiffres/2022/demographie-en-chiffre-22.pdf>



## 1.7 Mesurer la diversité linguistique

L'indice de Greenberg décrit la diversité linguistique d'un pays et est utilisé en démolinguistique pour pouvoir comparer les différents pays entre eux. Pour un pays monolingue, cet index est 0. Plus le nombre de langues augmente, plus l'index se rapproche de manière asymptotique de 1. Théoriquement, cette valeur est atteinte dans un pays où tous les habitants parlent des langues différentes. Selon une publication de l'UNESCO<sup>8</sup>, il est par exemple de 0,001 à Cuba, 0,019 en Islande et de 0,99 en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

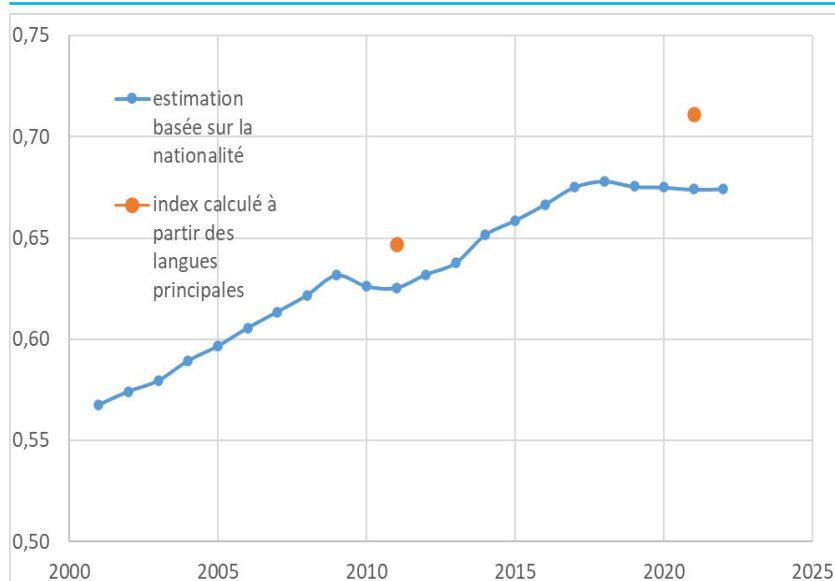
Comme le nombre de locuteurs des différentes langues n'est en règle générale pas connu, l'indice de Greenberg est estimé à partir des nationalités dont les ressortissants sont supposés parler leur « langue nationale ». La ligne bleue du graphique 5 correspond à une estimation de l'indice calculée avec cette méthode à partir d'une série du STATEC sur les nationalités détaillées et montre une augmentation constante de la diversité linguistique. Les deux points rouges sont calculés à partir du décompte de la langue principale lors des deux derniers recensements.

Cet indice a une signification purement statistique, surtout au Luxembourg, où l'hypothèse sur laquelle repose le calcul de l'indice, à savoir que les communautés linguistiques sont unilingues, est encore plus éloignée de la réalité que dans les grands pays. (Voir encart).<sup>9</sup>

Pour pouvoir calculer l'indice de Greenberg, il est nécessaire de pouvoir dénombrer les différentes communautés linguistiques, ce qui peut soit se faire par des recensements démolinguistiques, soit en estimant le nombre de locuteurs sur la base des nationalités ou d'autres appartenances ethniques. Ces communautés sont supposées monolingues et, à partir de cette hypothèse, on calcule la probabilité que deux locuteurs de deux communautés différentes se rencontrent. Le chiffre indiqué pour le Luxembourg dans la base de référence *Ethnologue*<sup>10</sup> est une estimation basée sur la nationalité des résidents. Cette méthode a aussi été employée pour obtenir la ligne bleue en agréant certaines nationalités : les Belges ont été ajoutés aux francophones, néerlandophones et germanophones dans les proportions du tableau 1. Les Irlandais ont été ajoutés aux anglophones et les Autrichiens aux germanophones.

Le recensement de 2011 a permis d'obtenir pour la première fois un résultat plus précis, basé sur le comptage de la langue principale. Il était de 0.647. Avec les chiffres du recensement de 2021, il augmente à 0.711. Ces deux points se situent largement au-dessus de l'estimation calculée à partir des nationalités. Les écarts s'expliquent par la non-congruence entre nationalité et langue principale (cf. tableau 4) ; ceci est surtout vrai pour les nombreuses personnes qui ont acquis récemment la citoyenneté luxembourgeoise. Elles entrent dans le calcul en tant que locuteurs natifs luxembourgeois, mais auront pour la plupart indiqué une autre langue principale. Le tassement de la courbe de ces dernières années autant que le net recul de la diversité linguistique estimée après 2009 est un artefact statistique dû aux deux réformes successives de la législation sur l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise.

Graphique 5 : Indice de la diversité linguistique selon Greenberg



Source : STATEC, RP2021, RP2011

8 UNESCO (2009: 304-307)

9 Pour une explication plus détaillée : Fehlen, Heinz (2016 : 42-46).

10 www.ethnologue.com

## 2.

# Langues parlées habituellement à la maison et dans l'espace public

Le recensement posait une deuxième question permettant d'appréhender l'utilisation des langues à la maison et dans l'espace public (école ou lieu de travail). Son libellé : « Quelle(s) langue(s) parlez-vous habituellement : À la maison, avec les proches ? », ainsi que « Quelle(s) langue(s) parlez-vous habituellement : À l'école, au travail ? ». Des réponses multiples étaient permises. Le mot « habituellement » utilisé dans la question voulait inciter les répondants à ne pas indiquer les langues utilisées seulement occasionnellement. Cette question n'a pas pour but d'examiner la connaissance d'une langue ou le niveau de compétence : le fait de ne pas parler une langue « habituellement » ne signifie pas nécessairement ne pas la connaître. Les répondants peuvent maîtriser d'autres langues qu'ils ne parlent qu'occasionnellement ou dans des situations spécifiques. De plus, il faut être prudent dans la comparaison des deux recensements. Un pourcentage en baisse pour une langue ne signifie pas que l'utilisation de celle-ci a diminué chez ses locuteurs, mais que d'autres groupes de locuteurs sont apparus, compte tenu de la forte croissance démographique. C'est pourquoi la simple comparaison des chiffres du tableau 5 n'a pas beaucoup de sens.

Ceci est encore renforcé par le fait que le nombre de non-réponses à cette question a fortement augmenté. En 2011, 90% des habitants avaient répondu à au moins une des deux sous-questions sur les langues habituellement parlées. En 2021, c'étaient seulement 74%. 474 854 personnes ont répondu à la question des langues parlées « à la maison, avec les proches » tandis que seulement 265 615 personnes ont répondu à la question sur les langues parlées « à l'école, au travail » (voir tableau 9).

Le tableau 6 porte sur les 477 061 personnes qui ont répondu à au moins l'une des deux sous-questions. Sera considéré comme locuteur habituel d'une langue celui qui l'a cochée dans au moins l'une des sous-questions. 292 025 personnes indiquent qu'elles parlent le luxembourgeois, ce qui correspond à 61.2%. Le luxembourgeois se trouve donc en tête des langues parlées, suivi par le français, utilisé par plus de la moitié et l'anglais utilisé par un quart. L'allemand est utilisé par 22.5% et le portugais par un cinquième.

Par rapport au recensement de 2011, l'utilisation du luxembourgeois diminue en nombre de locuteurs passant de 323 000 à 292 000 et en pourcentage passant de 71% à 61%. Le recul de l'allemand en chiffre absolu (de 140 590 à 107 115) et en pourcentage (de 31% à 23%) est encore plus prononcé. Ceci correspond à une diminution relative de 24% du nombre de locuteurs habituels pour l'allemand et de 10% pour le luxembourgeois. L'augmentation relative la plus élevée peut-être constatée pour les « autres langues » dont le nombre de locuteurs habituels augmente de 55% et pour l'anglais avec une augmentation de 27%.

Le nombre de langues habituellement utilisées était de 2 en 2021 et 2.2 en 2011. Dans le contexte multilingue du Luxembourg ceci paraît bien faible, Il faut cependant garder en tête que la catégorie « autre langue » est comptée comme une seule langue, même si la réponse en englobe plusieurs.

**Tableau 6 : Langues parlées au travail, à l'école et/ou à la maison (réponses multiples possibles)**

	2021		2011	
	nb	Pourcentage	nb	Pourcentage
Luxembourgeois	292 025	61.2%	323 557	70.5%
Français	242 534	50.8%	255 669	55.7%
Allemand	107 115	22.5%	140 590	30.6%
Portugais	94 340	19.8%	91 872	20.0%
Italien	27 501	5.8%	28 561	6.2%
Anglais	122 467	25.7%	96 427	21.0%
Autre	85 796	18.0%	55 298	12.1%
Total mentions	971 778		991 974	
nb. pers. donnant rép.	477 061		458 900	
Moyenne	2.0		2.2	

Source : STATEC, RP2021, RP2011

## 2.1 Langue parlée lorsqu'une seule langue est parlée

209 090 répondants ont indiqué n'utiliser qu'une seule langue. Leur nombre a augmenté de 15%. Le nombre de luxembourgeois qui utilise une seule langue dans le cadre familial et professionnel a peu bougé, tout comme celui des germanophones et lusophones. Le nombre de francophones a augmenté de 43%, celui des anglophones et des locuteurs d'une « autre langue » a plus que doublé (140% pour les premiers et 163% pour les seconds).

**Tableau 7 : Langue parlée par ceux qui n'utilisent qu'une seule langue**

	2021		2011	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
<b>Luxembourgeois</b>	124 546	59.6%	129 654	71.0%
<b>Français</b>	29 689	14.2%	20 795	11.4%
<b>Allemand</b>	3 572	1.7%	2 928	1.6%
<b>Portugais</b>	20 156	9.6%	16 198	8.9%
<b>Italien</b>	3 421	1.6%	2 141	1.2%
<b>Anglais</b>	9 484	4.5%	3 957	2.2%
<b>Autre</b>	18 222	8.7%	6 936	3,8%
<b>total</b>	209 090	100.0%	182 609	100.0%

Source : STATEC, RP2021, RP2011

## 2.2 Utilisation des langues à la maison et dans l'espace public (école ou lieu de travail)

Afin d'examiner si l'utilisation des langues à la maison avec les proches diffère de leur utilisation dans l'espace public (ici : l'école ou le lieu de travail), nous distinguons les deux sous-questions qui ont été étudiées de façon agrégée dans les paragraphes précédents. Seules les personnes ayant répondu aux deux questions à la fois peuvent être incluses dans cette analyse. Le tableau 8 présente les différentes caractéristiques.

Le luxembourgeois est parlé par presque la moitié des personnes interrogées dans les deux contextes, mais pratiquement 4 personnes sur 10 ne parlent pas luxembourgeois, ni à la maison ni au travail. L'utilisation exclusive dans un contexte est en revanche plutôt rare. En bref, soit on parle luxembourgeois à la maison et au travail, soit on ne le parle pas du tout.

Le français présente un profil différent : un gros tiers le parle uniquement à l'école ou au travail, un petit tiers l'utilise dans les deux contextes, un autre petit tiers ne le parle dans aucun des contextes. L'utilisation exclusive à la maison est en revanche l'exception.

Deux tiers n'utilisent l'allemand dans aucun des contextes, près d'un quart le parle seulement au travail ou à l'école ; 7% l'utilisent dans les deux contextes.

Le portugais est soit parlé uniquement à la maison, soit à la maison et au travail. Il est très rare que l'on parle portugais au travail et pas à la maison. La situation est différente pour l'anglais : plus d'une personne sur quatre parle cette langue exclusivement au travail ou à l'école, 11% parlent l'anglais à la maison et au travail, et 2% exclusivement à la maison.

**Tableau 8 : Langues selon le contexte d'utilisation : maison vs. école ou travail**

	Aucun	Maison seulement	Travail/école seulement	Les deux
Luxembourgeois	38,7%	3,8%	10,3%	47,1%
Français	30,2%	4,5%	37,2%	28,1%
Allemand	67,0%	2,3%	24,0%	6,7%
Portugais	75,9%	10,0%	1,7%	12,4%
Italien	93,4%	3,0%	1,4%	2,1%
Anglais	60,6%	2,2%	26,6%	10,7%

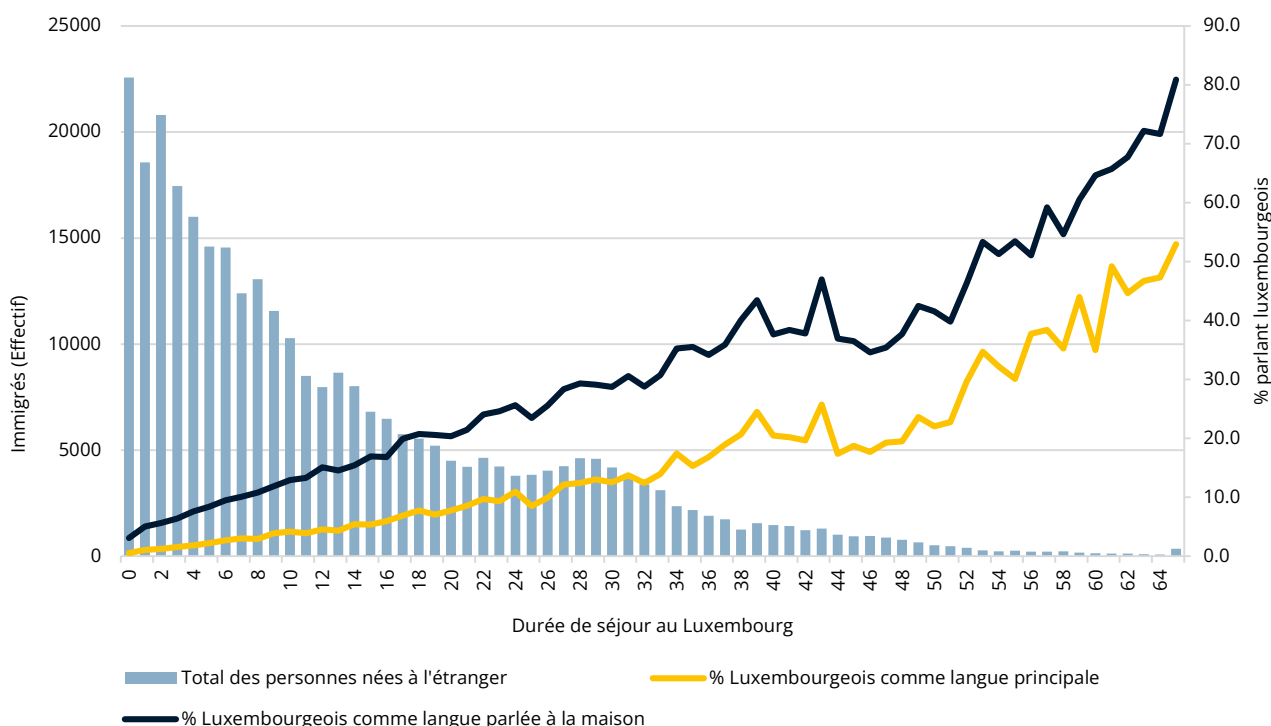
Source : STATEC, RP2021

## 2.3 Adoption de la langue luxembourgeoise par les immigrés selon la durée de séjour

Les deux questions sur la langue principale et les langues utilisées habituellement permettent d'étudier l'intégration linguistique des immigrés. Le graphique 6 est basé sur les immigrés qui ont indiqué leur année d'immigration. La hauteur des barres indique le nombre d'immigrés selon la durée de séjour. Ceux arrivés en 2021 se trouvent à gauche parce que leur durée de séjour est zéro. Le graphique montre d'une part que la pratique habituelle du luxembourgeois, tout comme sa revendication comme langue principale augmente avec la durée de séjour. Il montre d'autre part que

même après un long séjour, on peut vivre au Luxembourg sans utiliser habituellement la langue luxembourgeoise. La question sur la langue principale posée n'admettait qu'une seule réponse. Ainsi, le fait de cocher la case « langue luxembourgeoise » constitue pour les immigrés, indépendamment des compétences et habitudes linguistiques réelles, un acte d'allégeance à « la nouvelle patrie ». La ligne jaune montre que la revendication du luxembourgeois comme langue principale augmente avec la durée du séjour. La ligne noire représente l'utilisation habituelle du luxembourgeois et augmente évidemment beaucoup plus rapidement.

**Graphique 6 : Pourcentage des immigrés indiquant le luxembourgeois comme langue principale et langue habituellement parlée à la maison selon l'année d'immigration (échelle de droite : Nombre d'immigrés)**



Source : STATEC, RP2021

# 3. Analyse spatiale

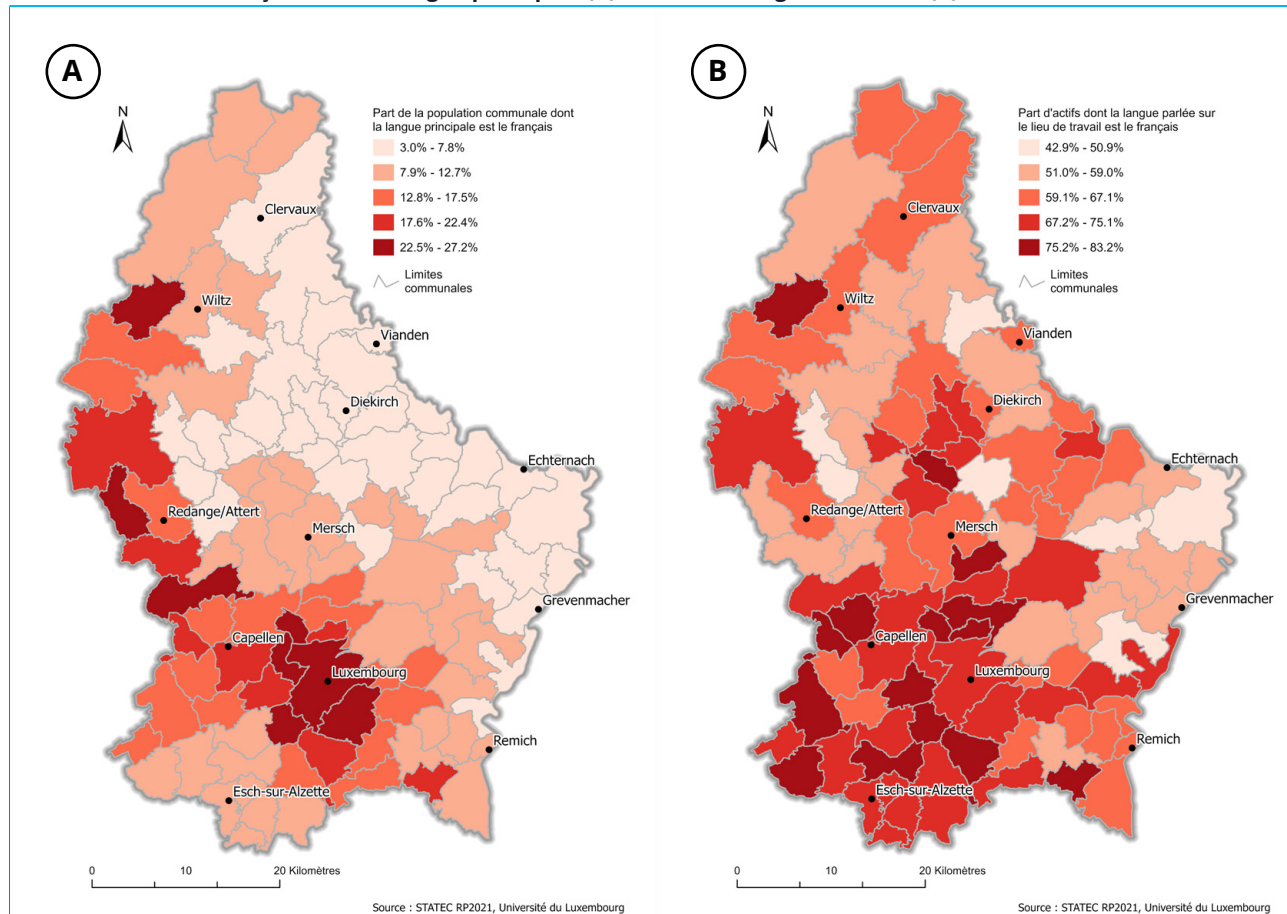
La ventilation et la cartographie des langues utilisées sur la base de la commune donnent une image spatiale caractéristique qui révèle une certaine territorialisation de la pratique des langues. Les cartes à gauche représentent la répartition spatiale des langues principales (question 1) selon les communes de résidence et celles à droite les langues utilisées habituellement au travail (question 2) selon le lieu de travail. Il faut noter que les échelles utilisées pour dessiner les différentes cartes (A et B) varient non seulement pour les langues, mais aussi pour les deux questions.

## 3.1 Le français

Le français a été cité comme langue principale par 14,9% des répondants, ce qui en fait la troisième langue la plus fréquemment citée. Pour les citations comme langue principale (à gauche), on obtient une

image spatiale relativement cohérente, selon laquelle le français se concentre dans les communes autour de la capitale ainsi qu'au sud et à la périphérie ouest, avec des pourcentages élevés qui se situent entre 12,8% et 27,2% (par rapport au nombre total d'habitants par commune ayant répondu à la question sur la langue principale). Il est frappant de constater que dans la région Sud (la Minette), le taux de français est plus faible que dans les environs et n'atteint que des valeurs comprises entre 7,9% et 12,7% (voir l'explication ci-dessous relative à l'utilisation du portugais). Les communes de l'est de Grevenmacher en direction du nord ne présentent que de faibles valeurs comprises entre 3 et 7,8%. Les concentrations les plus élevées se trouvent à Luxembourg (27%), Winseler (27%) et Strassen (26%). Par rapport au recensement de 2011, les pourcentages de français ont quelque peu augmenté, puisqu'ils étaient encore de 20% pour Luxembourg et de 21% pour Strassen en 2011 (cf. Fehlen et al. 2013). Les parts de français les plus faibles se trouvent dans les petites communes de l'est : Reisdorf (4%), Tandel (3%) et Bettendorf (3%).

Cartes 2 A et B : Le français comme langue principale (A) ou comme langue au travail (B)



Source : STATEC, RP2021

En revanche, la répartition spatiale pour le français au travail (à droite) est très différente. D'une part, les pourcentages par commune sont nettement plus élevés : ils ne vont jamais en dessous de 42.9% et montent jusqu'à 83.2%. Cela souligne le constat général selon lequel le français est la langue la plus importante sur le lieu de travail. Par conséquent, il est beaucoup plus difficile d'identifier une structure spatiale claire. Au mieux, la région Mersch - Capellen - Luxembourg - Esch-sur-Alzette peut être identifiée comme la région présentant les valeurs les plus élevées. C'est dans les communes de travail de Winseler (83%) et Leudelange (82%) que l'on trouve les pourcentages les plus forts de français, mais pas, comme on pourrait s'y attendre, dans la capitale, dont la valeur de 67% indique un mélange plus important avec d'autres langues sur le lieu de travail. Les valeurs les plus faibles se trouvent dans les petites communes de Putscheid (43%), Bech (46%) et Flaxweiler (47%).

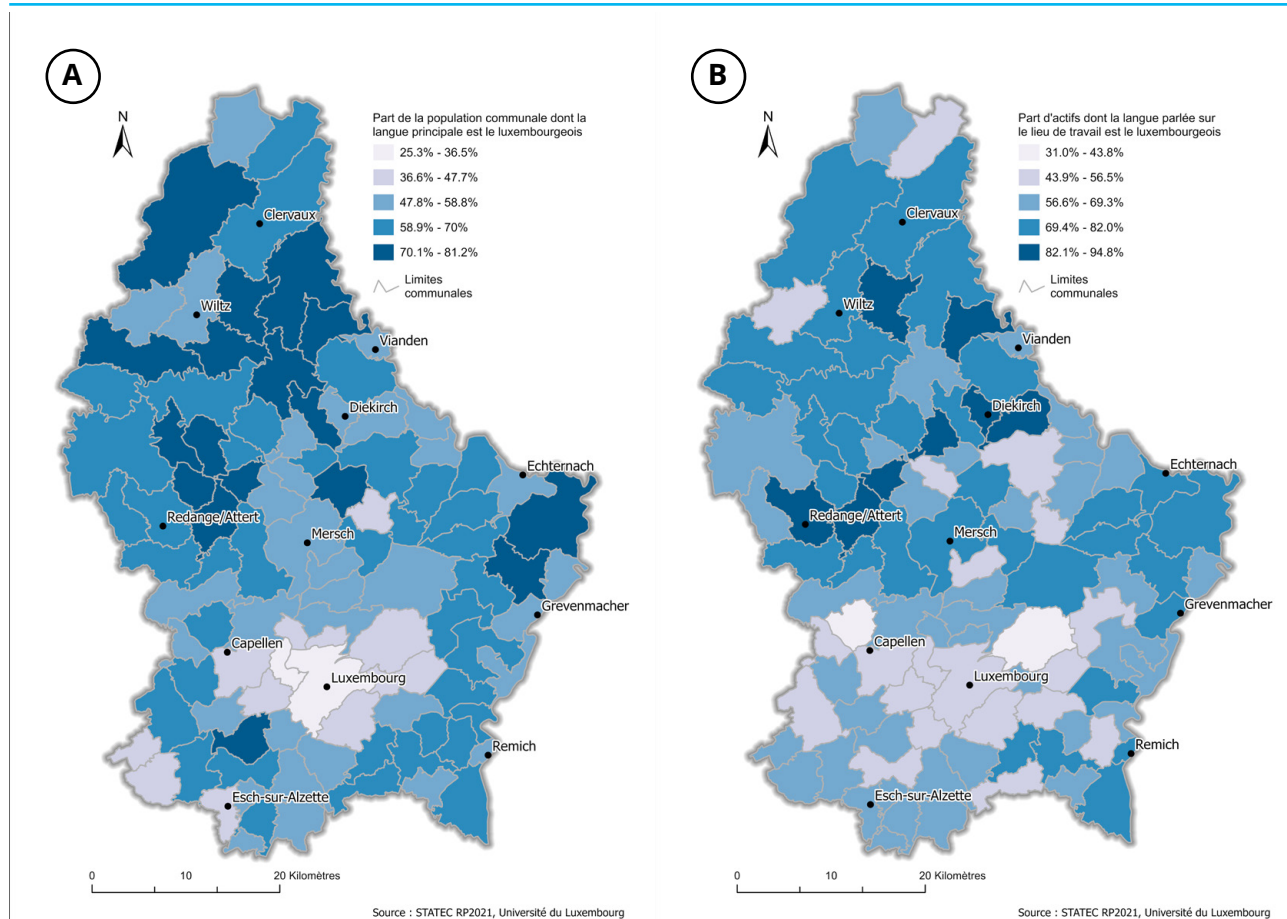
on constate ici de grandes différences régionales. La carte (à gauche) montre une faible présence (25 à 47%) du luxembourgeois dans une grande zone autour de la capitale, mais dans d'autres villes également (Pétange, Differdange, Esch, Remich, Echternach, Diekirch, Vianden, Wiltz), le luxembourgeois n'y est représenté qu'entre 45 et 55%. Il s'agit donc en grande partie des communes les plus peuplées. Sur tout le reste du territoire national, c'est-à-dire principalement dans les communes de taille moyenne et petite, le luxembourgeois est la langue principale la plus fréquente, avec des pourcentages allant de 56 à 81%. Les valeurs les plus élevées se trouvent à Wahl (81%), Nommern (77%) et Useldange (77%) et les plus faibles à Luxembourg (25%) et Strassen (27%). Ces deux dernières villes enregistrent un recul du luxembourgeois d'environ 10 points de pourcentage par rapport au recensement de 2011, puisque les valeurs étaient alors respectivement de 35% et 39%.

## 3.2 Le luxembourgeois

Le luxembourgeois est indiqué comme langue principale par 49% de la population résidente totale, mais

En revanche, le luxembourgeois sur le lieu de travail (carte de droite) présente une diffusion générale un peu plus forte, avec une utilisation la plus faible autour de la capitale (30 à 56%) et plus élevée dans les autres régions (69% à 95%). On ne peut donc affirmer que le luxembourgeois joue pas ou peu de rôle sur le lieu de travail.

Carte 3 A et B : Le luxembourgeois comme langue principale (A) ou comme langue au travail (B)



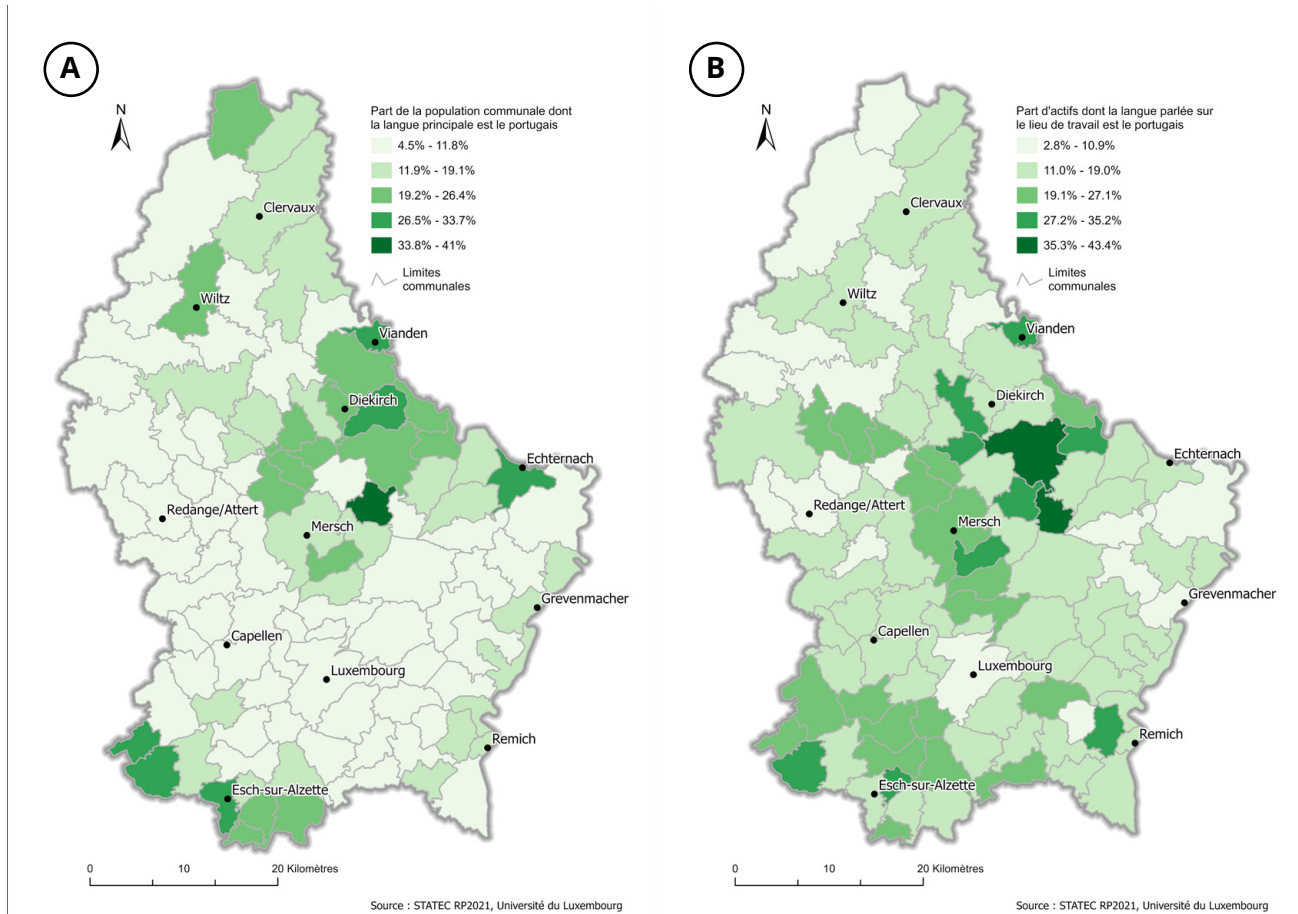
Source : STATEC, RP2021

### 3.3 Le portugais

En tant que langue principale (carte de gauche), le portugais se trouve surreprésenté dans deux régions, à savoir dans le Gutland nord-est autour de Larochette (41%) et dans la région de la Minette avec Differdange

(33%), Pétange (30%) et Esch-sur-Alzette (30%). Comme on pouvait s'y attendre, le portugais est utilisé comme langue sur le lieu de travail (carte de droite) dans une grande partie du pays, avec une forte présence également dans le nord-ouest du Gutland et dans la région de la Minette au sud-ouest. La faible présence dans la capitale est frappante (8%).

Carte 4 A et B : Le portugais comme langue principale (A) ou comme langue au travail (B)



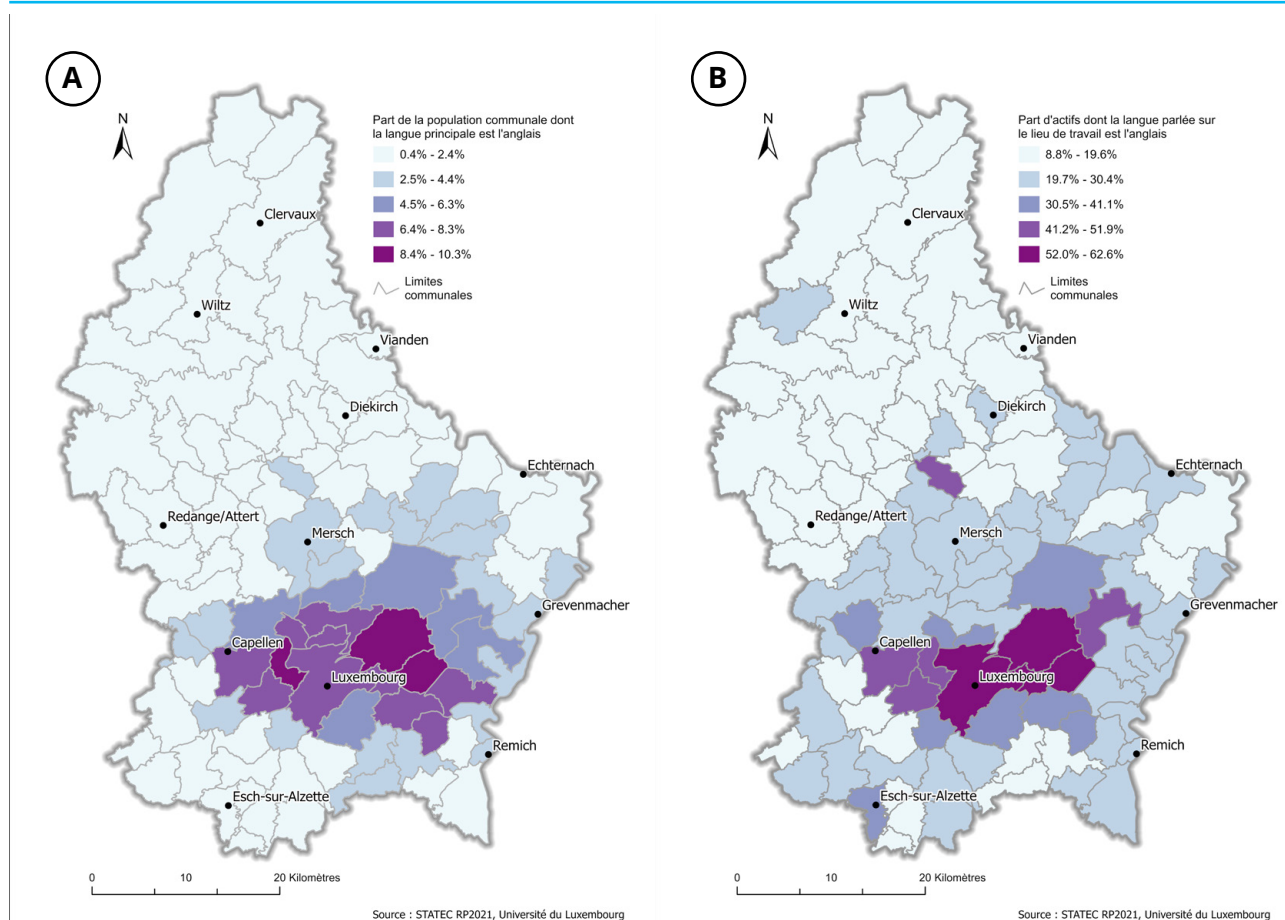
Source : STATEC, RP2021

## 3.4 L'anglais

Avec un taux global de 3,6% pour la langue principale, l'anglais fait partie des acteurs secondaires dans l'ensemble du multilinguisme luxembourgeois. Comme le montre la carte de gauche, les lieux de résidence où les locuteurs sont les plus représentés se concentrent dans la capitale et ses communes périphériques. L'importance croissante de l'anglais dans le monde du travail contraste fortement avec cette situation. Les lieux

de travail où l'anglais est le plus utilisé (entre autres langues) se trouvent également autour de la capitale et les pourcentages varient entre 30% et plus de 63% (carte de droite). Les valeurs les plus élevées sont celles de Niederanven (63%), Sandweiler (59%) et la capitale (58%). Ceci est lié à la présence de grandes entreprises internationales dans cette région. Même si le français reste la langue centrale sur le lieu de travail sur l'ensemble du territoire, l'anglais s'est néanmoins imposé comme la deuxième langue la plus utilisée - et parfois au même niveau que le français - dans la région de la capitale.

Carte 5 A et B : L'anglais comme langue principale (A) ou comme langue au travail (B)



Source : STATEC, RP2021

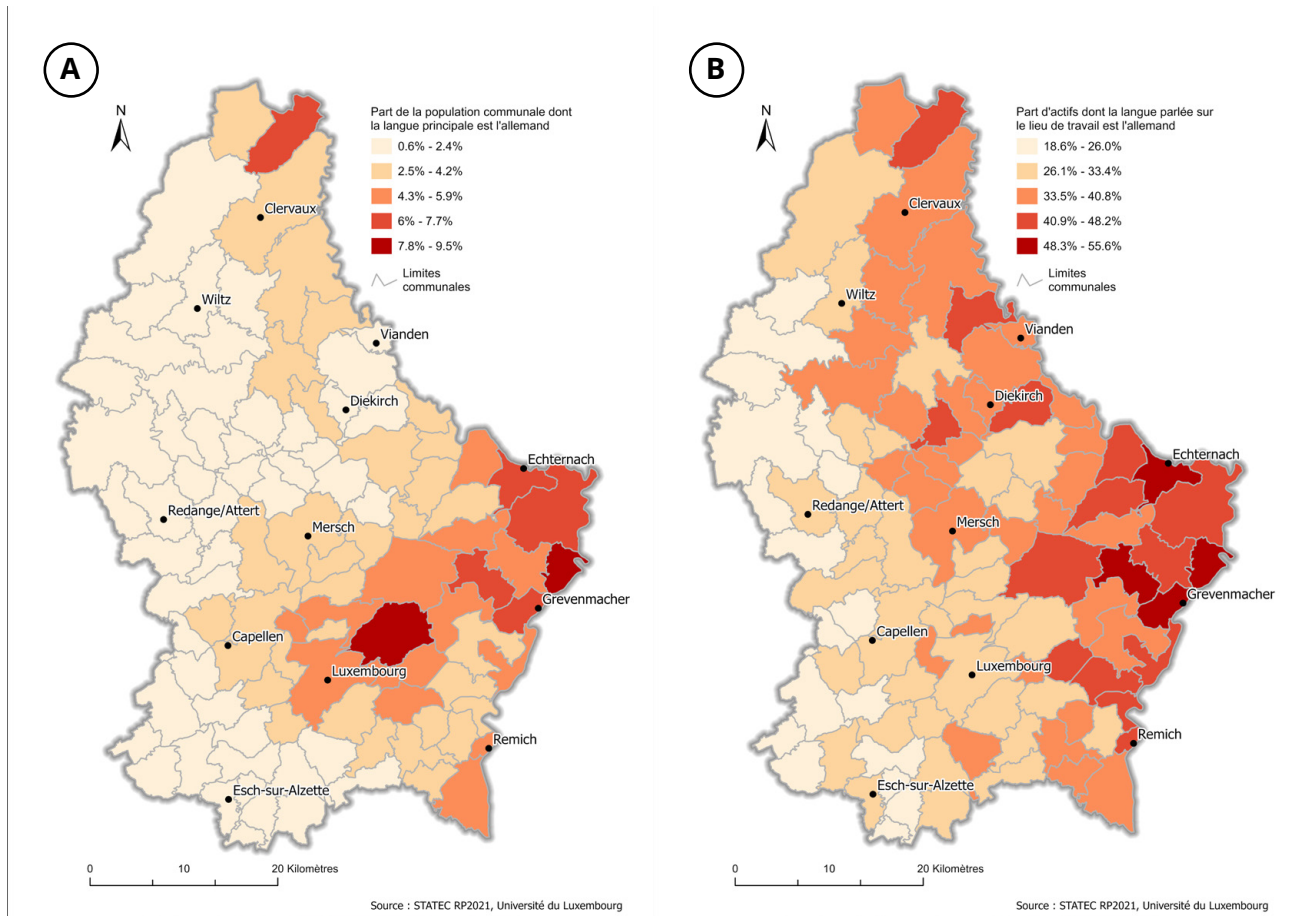


## 3.5 L'allemand

Avec une fréquence générale de 3% de la population résidente totale, l'allemand ne joue qu'un rôle secondaire au Luxembourg en tant que langue principale (carte de gauche). Comme on pouvait s'y attendre, les lieux de résidence se concentrent dans un corridor entre la

capitale et Echternach, avec les pourcentages les plus élevés à Mertert (10%) et Niederanven (8%). L'allemand est un peu plus souvent utilisé sur le lieu de travail, également principalement dans l'est du pays. Les valeurs les plus élevées sont enregistrées à Biver (56%), Mertert (54%) et Grevenmacher (50%). La communication avec les frontaliers allemands et une clientèle d'outre-Moselle est sans doute ici la principale raison de l'utilisation de l'allemand (en plus des autres langues).

Carte 6 A et B : L'allemand comme langue principale (A) ou comme langue au travail (B)



Source : STATEC, RP2021

## 3.6 Les communes championnes de la diversité linguistique

En ce qui concerne la diversité linguistique, les communes de Luxembourg, Strassen et Bertrange se distinguent, car trois à quatre des langues prises en compte y sont présentes à des pourcentages élevés. La diversité élevée résulte notamment du pourcentage élevé des « autres langues ». Comme indiqué plus haut, dans ces communes, la part du français et du luxembourgeois recule sensiblement au profit des « autres langues » par rapport au recensement de 2011.

À l'inverse, les petites communes de Wahl, Nommern et Useldange sont celles qui présentent la plus faible diversité linguistique. Une seule langue domine, à savoir le luxembourgeois, et toutes les autres langues n'apparaissent qu'avec des pourcentages très faibles. Ces différences dans la diversité linguistique doivent aussi ou surtout être interprétées en relation avec les différents degrés d'urbanisation des communes.

**Tableau 9 : Langues principales dans certaines communes**

		Luxembourgeois	Français	Allemand	Portugais	Anglais	Italien	Autre
Communes à forte diversité	Luxembourg	25.3%	27.2%	4.4%	11.1%	7,7%	8,4%	15,9%
	Strassen	27.4%	26.3%	3.3%	6.6%	9.0%	7.1%	20.2%
	Bertrange	38.2%	19.2%	4.0%	7.1%	7.5%	7.2%	16.8%
Communes à faible diversité	Wahl	81.2%	4.2%	1.7%	7.0%	09%	0.5%	4.4%
	Nommern	76.6%	6.6%	2.2%	7.5%	0.6%	0.9%	5.7%
	Useldange	76.6%	6.9%	2.0%	7.3%	1.5%	0.8%	4.9%

Source : STATEC, RP2021

## Note méthodologique

Compte tenu de la forte croissance démographique, avec une augmentation de la population de 25,7 % entre les deux recensements, les comparaisons doivent être faites avec prudence. Un pourcentage en baisse pour une langue ne signifie pas que son utilisation a diminué parmi ses locuteurs, mais que d'autres groupes de locuteurs avec des répertoires linguistiques différents sont apparus. Un biais supplémentaire est introduit par le fait que les non-réponses sont plus fréquentes chez les nouveaux arrivants (figure 4) et les immigrés (tableau 10) et que parmi ces derniers, la connaissance des langues du pays est faible. Celles-ci se trouvent donc proportionnellement surestimées.

Le nombre de non-réponses entre les deux recensements a augmenté pour les deux questions linguistiques (voir tableau 10). En 2011, 90% des habitants avaient répondu à au moins une des deux sous-questions sur les langues habituellement parlées. En 2021 c'étaient seulement 74%. 474 854 personnes ont répondu à la question des langues parlées « à la maison, avec les proches » tandis que seulement 265 615 personnes ont répondu à la question sur les langues parlées « à l'école, au travail ».

Tableau 10 : Réponses valides sur les langues

	2021	2011
<b>Langue principale</b>	563 092	476 614
<b>Langues parlées à la maison</b>	474 854	454 789
<b>Langues parlées à l'école, au travail</b>	265 615	323 233
<b>Personnes ayant répondu à au moins une des deux sous-questions</b>	477 061	458 900
(l'une ou l'autre)		
<b>Personnes ayant répondu à aucune des deux sous-questions</b>	166 880	53 453
<b>Total habitants</b>	643 941	512 353

Source : STATEC, RP2021

En 2021, les parents avaient la possibilité d'indiquer que leurs enfants n'étaient pas en âge de parler. Ce qui n'était pas le cas de 2011. Il est fort possible que les parents aient indiqué leur langue principale également pour leurs enfants.

Le taux de réponse varie selon l'arrière-fond migratoire. Il est le plus élevé pour les Luxembourgeois nés au Luxembourg (98%) et le moins élevé pour les étrangers nés au Luxembourg, communément appelés les immigrés de deuxième génération largement sous la moyenne (64% vs. 87%) probablement parce que leur vécu est trop complexe pour la définition de la langue principale qui exigeait une seule réponse.

Tableau 11 : Taux de réponse sur la langue principale selon l'arrière-fond migratoire

<b>Etrangers nés à l'Etranger</b>	81.00%
<b>Etrangers nés au Luxembourg</b>	63.80%
<b>Luxembourgeois nés à l'Etranger</b>	83.60%
<b>Luxembourgeois nés au Luxembourg</b>	97.60%
<b>Total</b>	<b>87.40%</b>

Source : STATEC, RP2021

## 4.

# Le Luxembourgeois comme langue principale et arrière-plan migratoire détaillé

Dans l'ensemble de cette partie, la focale est posée sur la pratique du luxembourgeois comme langue principale. Comme « La langue du Grand-Duché de Luxembourg est le luxembourgeois »<sup>11</sup>, il est utile d'étudier son usage à titre principal en lien avec la dynamique démographique 2011-21, en particulier en relation avec la citoyenneté et le parcours migratoire des résidents, en suivant le cadre de référence offert par une précédente publication de cette série<sup>12</sup>, portant sur l'arrière-plan migratoire des résidents.

En effet, l'usage de la langue luxembourgeoise s'inscrit par nature dans le paysage démographique du Luxembourg : si les Luxembourgeois « natifs » (les citoyens dont un ou deux parents sont eux-mêmes nés au pays) sont évidemment familiers de la langue luxembourgeoise, les immigrés éduqués dans d'autres contextes le sont moins. En toute logique, avec l'augmentation de la population immigrée, la langue luxembourgeoise devrait diminuer.

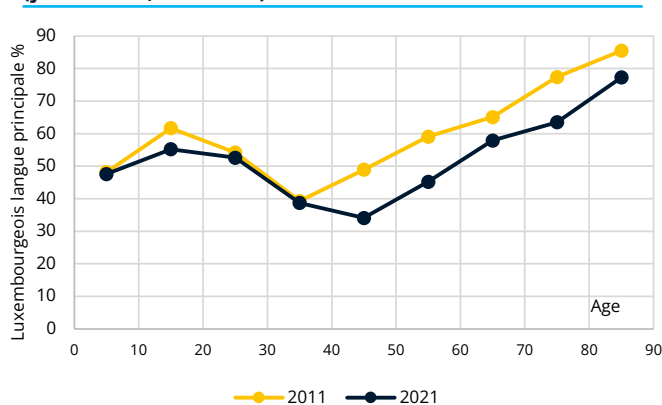
Nous avons vu que la pratique du luxembourgeois comme langue principale déclarée au recensement par les résidents passe de 55.8% en 2011 à 48.9% en 2021, soit une baisse de l'ordre de 7 points. Même si les questions et la méthodologie diffèrent légèrement, et que la prudence est de mise dans la comparaison directe, il s'agit d'une érosion modérée portée par la démographie de long terme, comme le montrera l'analyse par âge.

En effet, les seniors du Luxembourg sont les premiers locuteurs du luxembourgeois (Tableau 12) : ainsi, chez les résidents de plus de 80 ans, l'usage à titre principal de la langue concerne respectivement 85.5 et 77.3%, en 2011 et en 2021, alors que chez les enfants de moins de 10 ans, seule une moitié est luxembourgophone à titre principal, et seulement de 45.2% chez les quadragénaires de 2021, la classe d'âge où les migrants sont les plus nombreux.

**Tableau 12. Pratique du luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon la classe d'âge décennale (%)**

Age	2011	2021
0-9	48.2	47.6
10-19	61.7	55.2
20-29	54.2	52.6
30-39	39.3	38.7
40-49	48.9	34.1
50-59	59.1	45.2
60-69	65.1	57.9
70-79	77.4	63.5
80+	85.5	77.3
<b>Total</b>	<b>55.8</b>	<b>48.9</b>

**Graphique 7 Pratique du Luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon la classe d'âge décennale (%) (jaune 2011, noir 2021)**



La forte croissance des populations étrangères permet ainsi de rendre compte de cette érosion observable en particulier au sein de la population d'âge actif, dont la pratique est passée en-dessous de la barre symbolique des 50% pour les classes d'âges situées de 30 à 59 ans.

11 Nouveau texte de la Constitution du Grand-Duché de Luxembourg. 2023: Chapitre I, Section 1, article 4.

12 « RP 1er résultats 2021 » N°06 L'arrière-plan migratoire de la population du Grand-Duché de Luxembourg : structure et implications démographiques <https://statistiques.public.lu/dam-assets/recensement/publication-6/docs/rp06-version-fr-v6-131023.pdf>

Plus précisément, le graphique 7 confirme une double dynamique démographique de la langue :

- La première partie de la courbe, chez les jeunes de trente ans ou moins, met en évidence un relatif maintien à un niveau majoritaire de la langue.
- La seconde partie, concernant les adultes d'âge actif et les seniors, montre que les plus âgés sont les plus pratiquants du luxembourgeois. Elle confirme aussi une dynamique de remplacement générationnel au travers du glissement de la courbe de 2011 à 2021. Par exemple, le taux de pratique des octogénaires d'aujourd'hui est le même que celui des septuagénaires dix ans plus tôt. Il en est de même pour les quinquagénaires de 2011 et les sexagénaires de 2021, et ainsi de suite : chaque génération a son taux de pratique, plus faible dans les générations plus récentes.

Le « rebond » en première partie de courbe, concernant les jeunes de 10 à 29 ans, où le luxembourgeois comme langue principale reste majoritaire, contraste donc avec la baisse tendancielle de l'usage principal du luxembourgeois chez les adultes de plus de trente ans. Dans cette population, le fait central majoritaire est celui de l'immigration de travail, d'où l'importance de contextes et d'enjeux linguistiques complètement différents.

## 4.1 Arrière-plan migratoire regroupé et pratique du luxembourgeois

Comment cette courbe de la pratique selon l'âge se décline-t-elle selon l'arrière-plan migratoire des résidents ? En reprenant les typologies de la population élaborées précédemment<sup>13</sup>, nous comparons le taux de pratique du luxembourgeois au sein de trois grandes populations :

- D'un côté (1.), les « **natifs** » du Luxembourg, sont définis par le fait qu'un parent au moins est né au pays.
- À l'opposé (3.), les « **résidents étrangers** », définis par le fait qu'ils ne disposent pas de la nationalité luxembourgeoise ;
- Entre les deux (2.), les « **Luxembourgeois non-natifs** » disposent de la nationalité luxembourgeoise, même si aucun de leurs parents n'est né au pays.

Par rapport aux évolutions selon l'âge, lentes et

modérées, les comparaisons selon l'arrière-plan migratoire regroupé sont plus vives et les écarts plus importants. Pour les Luxembourgeois « natifs » (groupe 1), la pratique de la langue est ultra-majoritaire, et le demeure, puisque le repli est de l'ordre d'un demi-point de pourcentage entre 2021 par rapport à 2011. En revanche, pour les résidents étrangers (groupe 3), la pratique est très minoritaire en 2011 (4,9%) et représente moins de la moitié du taux mesuré au recensement de 2011. Alors que la maîtrise (relative) de la langue est un critère essentiel de l'acquisition de la citoyenneté, les réalités linguistiques des migrants sont différentes et ce, de plus en plus.

**Tableau 14. Pratique du luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon l'arrière-plan migratoire regroupé (%)**

	2011	2021	Diff.
1. « natifs 2G »: au moins un parent est né au pays (presque tous ont la nationalité luxembourgeoise).	95.5	94.9	-0.6
2. Luxembourgeois de première génération : de nationalité luxembourgeoise mais « non-natif 2G » (pas de parent né au pays).	76.9	45.5	-31.3
3. résidents de nationalité étrangère.	12.2	4.9	-7.2
Total	55.8	48.9	-6.8

Plus encore, pour la population des Luxembourgeois non-natifs, autrement dit les citoyens dont aucun des parents n'est né au pays (groupe 2), le taux de pratique du luxembourgeois comme langue principale n'est plus que de 45.5% en 2021, contre 76.9% dix ans plus tôt. Le groupe 2, qui se présente comme une population de transition entre populations immigrées de première génération et « natifs » enracinés depuis leurs parents, était en 2011 de taille réduite (4.5% de la population totale) pour prendre de l'ampleur en 2021 (15.8%), au profit des réformes de l'accès à la citoyenneté. Il en a résulté, pour cette population, une baisse importante de la centralité du luxembourgeois.

Au global, la période intercensitaire 2011-2021 a vu se renforcer une forme de polarisation linguistique où la pratique de la langue à titre principal caractérise ultra-majoritairement les natifs, où sa non-pratique est le propre des populations étrangères. Entre ces deux populations, les « nouveaux Luxembourgeois » ont vu en moyenne décliner leur pratique de la langue du pays.

13 Cf. RP 1er résultats 2021 » N°06 <https://statistiques.public.lu/dam-assets/recensement/publication-6/docs/rp06-version-fr-v6-131023.pdf>

## 4.2

# Arrière-plan migratoire regroupé et pratique du luxembourgeois selon les âges

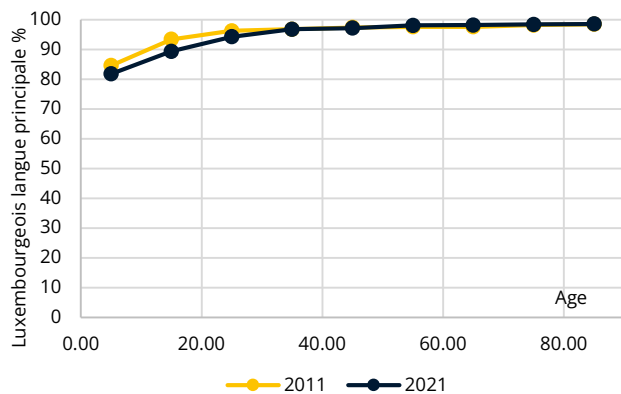
Ces transformations par grands groupes de la population sont confirmées lorsqu'ils sont mis en perspective selon l'âge des individus.

**Tableau 13. Pratique du Luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon l'arrière-plan migratoire regroupé et la classe d'âge (%)**

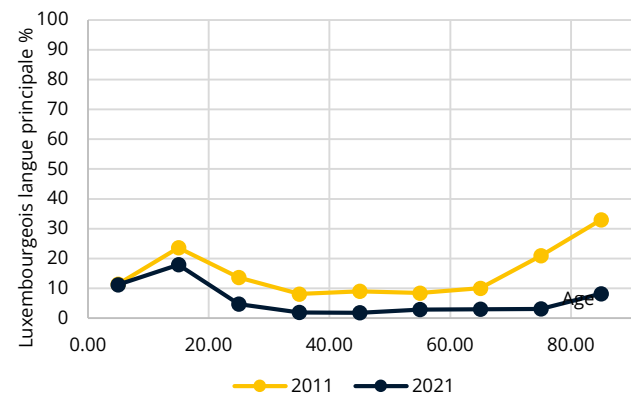
	groupe 1		groupe 2		groupe 3	
	2011	2021	2011	2021	2011	2021
<b>0-9</b>	84.6	81.8	43.9	42.8	11.4	11.2
<b>10-19</b>	93.4	89.4	62.9	52.4	23.6	17.9
<b>20-29</b>	96.3	94.3	76.6	56.4	13.6	4.7
<b>30-39</b>	96.8	96.8	82.1	43.2	8.1	1.9
<b>40-49</b>	97.4	97.2	90.2	35.3	9.0	1.8
<b>50-59</b>	97.6	98.1	92.4	31.8	8.4	2.9
<b>60-69</b>	97.6	98.2	94.6	31.2	10.0	3.0
<b>70-79</b>	98.2	98.4	96.4	41.0	20.9	3.1
<b>80+</b>	98.5	98.6	98.2	81.6	33.0	8.2

**Graphique 8 : Pratique du Luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon l'arrière-plan migratoire regroupé et la classe d'âge (%)**

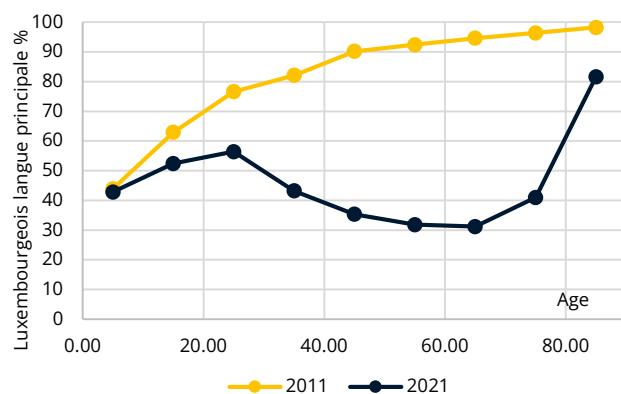
**Groupe 1**



**Groupe 3**



**Groupe 2**



En particulier, les membres du groupe 1 (« natifs ») montrent avant tout le caractère massif de leur adhésion à la langue du pays, même au sein des générations les plus jeunes où apparaît un léger fléchissement de 4 points dans la classe d'âge des 10-19 ans. Par contraste, le groupe 3, celui des résidents étrangers, montre la faible pratique du luxembourgeois à titre principal, et sa baisse sensible, dans toutes les classes d'âge. Le groupe 2 (les Luxembourgeois non-natifs) montre quant à lui la stabilité de cette pratique chez les plus jeunes et chez les personnes âgées, mais la forte régression de l'indicateur entre les quadra- et les sexagénaires, de l'ordre de 60 points chez ces derniers. Il est vrai que la loi sur l'accès à la citoyenneté ne pose pas de condition de compétence linguistique dès lors que les résidents ont plus de 20 ans de présence au Luxembourg. Par ailleurs, la population concernée (Groupe 3) a vu tripler sa taille dans la période intercensitaire. Cette moindre « allégeance linguistique » fait sens dans ce contexte.

### 4.3 Arrière-plan migratoire détaillé et luxembourgeois

Il s'agit ici de reprendre la définition détaillée de l'arrière-plan migratoire tel qu'il a été précédemment étudié<sup>14</sup>. Une catégorie supplémentaire de « natifs 2G+ » a été ajoutée : le groupe 0 des personnes dont les deux parents sont nés au Luxembourg. L'ensemble de ces catégories permet d'étager progressivement les populations du Luxembourg entre les groupes les plus profondément enracinés dans le pays et les personnes arrivées récemment. Cette classification selon l'arrière-plan migratoire détaillé permet de comprendre le gradient de pratique du luxembourgeois, entre les natifs les plus solidement enracinés au pays, présentant un taux de pratique de la langue stable et proche de 100%, et les immigrés récents, pour qui la pratique est inférieure à 2%.

**Tableau 14. Pratique du luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon l'arrière-plan migratoire détaillé (%)**

	2011	2021	Diff.
0 « natifs luxembourgeois » 2G+: les deux parents nés au pays, nés au pays et nationalité luxembourgeoise.	98.8	98.7	0.0
1.0 « natifs luxembourgeois » 2G: un seul parent né au pays, nés au pays et nationalité luxembourgeoise.	90.0	87.7	-2.2
1.1 « natifs 2G » mais nés hors du pays.	73.7	62.5	-11.3
1.2 « natifs 2G » mais ne possèdent pas la nationalité du Luxembourg (ce groupe s'est résorbé en 2021).	66.4	47.6	-18.8
2.0 Luxembourgeois de première génération: citoyens Luxembourgeois, non-natifs 2G (pas de parent né au Luxembourg), mais nés au Luxembourg.	78.2	64.3	-13.9
2.1 Luxembourgeois de première génération: citoyens Luxembourgeois, non-natifs 2G (pas de parent né au Luxembourg), et nés hors du Luxembourg.	58.1	21.1	-37.0
3.0 nationalité étrangère, sans parent né au Luxembourg, mais nés au Luxembourg.	30.1	24.5	-5.6
3.1 nationalité étrangère, sans parent né au Luxembourg, nés hors du Luxembourg, installés au pays depuis plus de 20 ans.	12.3	4.8	-7.5
3.2 nationalité étrangère, sans parent né au Luxembourg, nés hors du Luxembourg, installés au pays depuis au moins 10 ans mais moins de 20 ans.	6.3	3.0	-3.3
3.2 nationalité étrangère, sans parent né au Luxembourg, nés hors du Luxembourg, installés au pays depuis moins de 10 ans.	1.7	1.6	-0.1
Total	55.8	48.9	-6.9

La comparaison des groupes 0 et 1.1 montre que le simple fait de n'avoir qu'un seul parent né au Luxembourg fait baisser de près de 10 points la pratique de la langue par rapport à ceux présentant deux parents enracinés.

Symétriquement, dans les groupes 3.1 à 3.3, celui des résidents étrangers nés hors du pays, l'ancienneté de la migration va dans le sens d'une augmentation de la pratique, mais dans une proportion modérée, deux fois plus faible en 2021 qu'en 2011.

Le détail du groupe 2, celui des Luxembourgeois de première génération au sens où leurs parents sont nés hors du pays, produit quant à lui un résultat intéressant : alors que les membres du groupe 2.0 (nés au Luxembourg) pratiquent de façon majoritaire la langue, ceux du groupe 2.1 (nés à l'étranger) ont vu baisser de plus de moitié leur taux de pratique, qui passe de 58.1% à 21.1% (soit -37 points) sur la période intercensitaire. Pour plus de la moitié de ces citoyens du pays, la langue du Grand-Duché n'est pas la langue principale.

14 cf. « RP 1er résultats 2021 » N°06, Tableau 8.

## 4.4

### Arrière-plan migratoire détaillé et pratique du luxembourgeois selon les âges

En ventilant par classes d'âge les résultats précédents, il est possible de confirmer le gradient de pratique du luxembourgeois, proche de 100% lorsque les deux parents sont nés au Luxembourg, et proche de 0% pour les étrangers de migration récente. Entre ces deux extrêmes, la baisse de la pratique au cours de la période inter-décennale est particulièrement forte parmi les citoyens nés hors du pays (2.1). En revanche, pour les non-natifs nés dans le pays (les 2.0 qui ont la citoyenneté et les 3.0 qui sont de nationalité étrangère), les jeunes de moins de 20 ans ont conservé par rapport à 2011 le même taux de pratique, ce qui semble confirmer l'effet positif sur la pratique du luxembourgeois des politiques de la langue dans le système scolaire.

## 4.5

### Pratique du luxembourgeois comme langue principale et multilinguisme

D'une façon globale, ces résultats confirment que l'érosion de la pratique du luxembourgeois comme langue principale est lente et peu uniforme sur l'ensemble de la population. En revanche, certains groupes mettent en évidence une baisse rapide du taux de pratique, sensible en particulier pour les classes d'âges actives situées autour de l'âge de 40 ou 50 ans. Par ailleurs, pour le groupe 2.1, celui des « Luxembourgeois non-natifs », citoyens du pays mais sans parent né au Luxembourg, la langue principale n'est pas la langue du pays, laissant supposer une intégration et une participation plus difficiles à la démocratie. Même si une pratique au moins minimale de la langue est requise dans le cas général pour accéder à la nationalité (lorsque le temps de résidence est inférieur à 20 ans), maintenant en majorité, le groupe 2.1 ne fait pas du luxembourgeois sa langue principale. Ces réalités linguistiques confirment que le Luxembourg est avant tout, et de plus en plus, un pays dont l'identité est d'être multilingue, où aucune langue ne peut assumer une position de monopole linguistique.

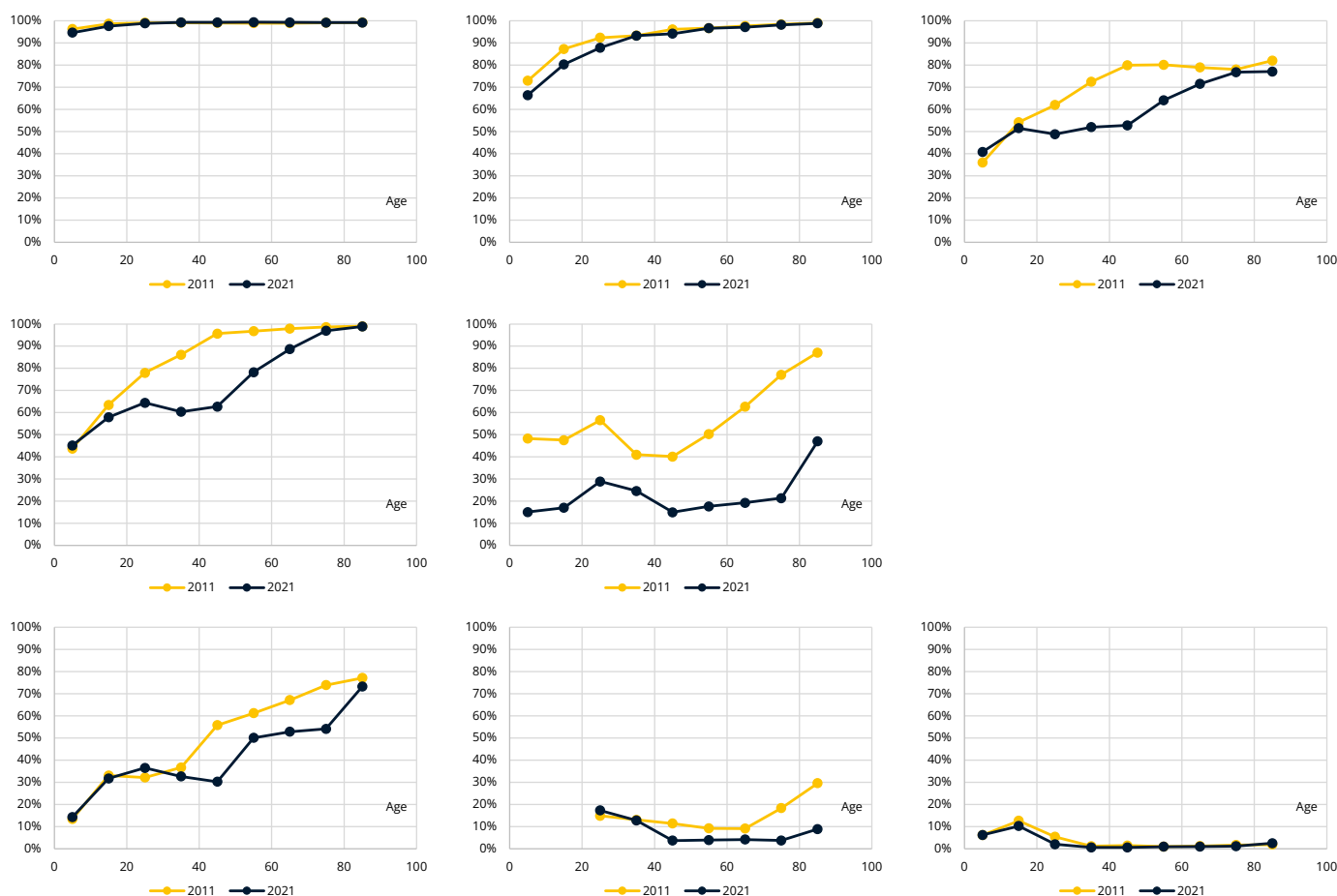


# ANNEXE

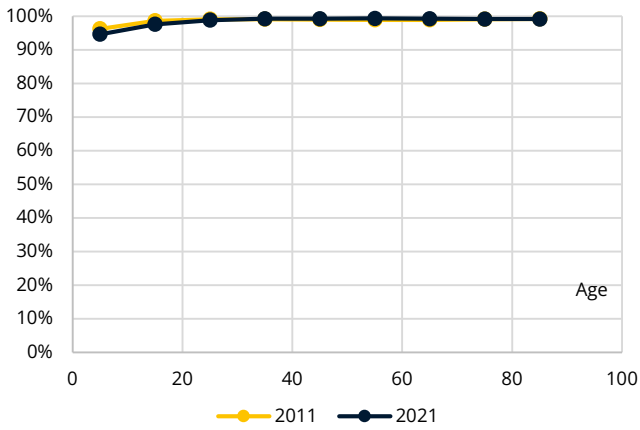
**Tableau 16 : Pratique du Luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon l'arrière-plan migratoire détaillé et la classe d'âge (%)**

	0.0		1.0		1.1		2.0		2.1		3.0		3.1		3.2	
	2011	2021	2011	2021	2011	2021	2011	2021	2011	2021	2011	2021	2011	2021	2011	2021
10	96.3%	94.6%	72.9%	66.4%	35.9%	40.8%	43.8%	45.2%	48.3%	15.1%	13.4%	14.3%			6.1%	6.2%
20-Jan	98.7%	97.6%	87.3%	80.3%	54.2%	51.5%	63.5%	57.9%	47.6%	17.0%	33.1%	31.7%			12.6%	10.2%
30	99.1%	98.8%	92.4%	87.8%	62.0%	48.8%	78.0%	64.4%	56.6%	28.9%	32.1%	36.5%	14.8%	17.3%	5.4%	2.0%
40	99.1%	99.3%	93.3%	93.2%	72.5%	52.0%	86.2%	60.4%	41.0%	24.6%	36.7%	32.6%	13.0%	12.7%	1.1%	0.5%
50	99.0%	99.3%	96.1%	94.2%	79.9%	52.8%	95.7%	62.7%	40.1%	15.0%	55.8%	30.3%	11.4%	3.7%	1.4%	0.6%
60	98.9%	99.4%	96.7%	96.6%	80.1%	64.1%	96.8%	78.2%	50.3%	17.6%	61.2%	50.1%	9.2%	3.9%	1.0%	0.9%
70	98.9%	99.2%	97.7%	97.1%	78.9%	71.5%	97.9%	88.7%	62.7%	19.3%	67.1%	52.8%	9.1%	4.1%	1.2%	1.0%
80	99.1%	99.2%	98.4%	98.2%	78.0%	76.8%	98.6%	97.0%	77.1%	21.4%	73.9%	54.1%	18.3%	3.7%	1.6%	1.1%
90	99.2%	99.2%	99.0%	98.8%	82.0%	77.1%	99.0%	98.9%	87.1%	47.1%	77.1%	73.2%	29.5%	8.8%	1.9%	2.5%

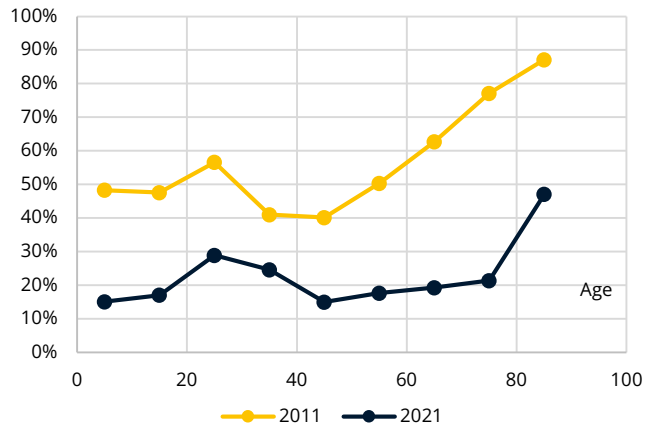
**Graphique 9 : Pratique du Luxembourgeois comme langue principale 2011-2021 selon l'arrière-plan migratoire détaillé et la classe d'âge (%)**



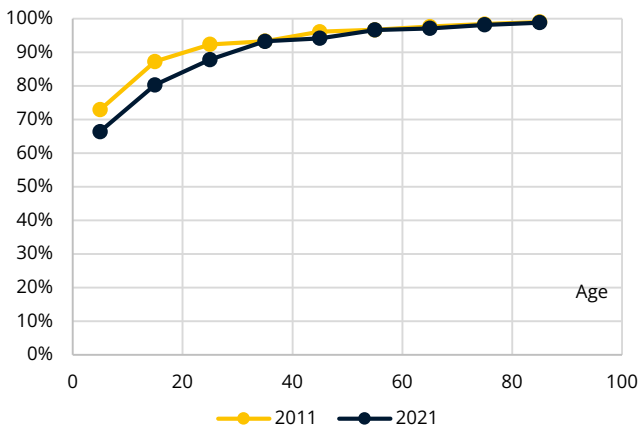
**Groupe 0.0**



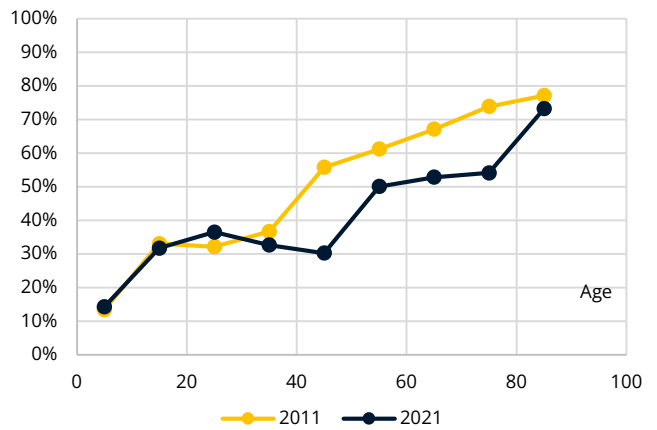
**Groupe 2.1**



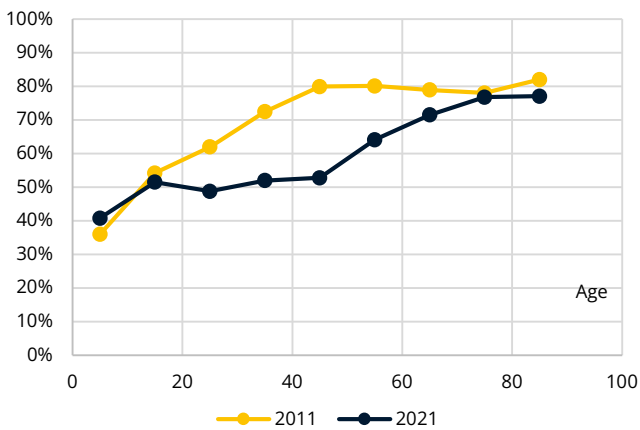
**Groupe 1.0**



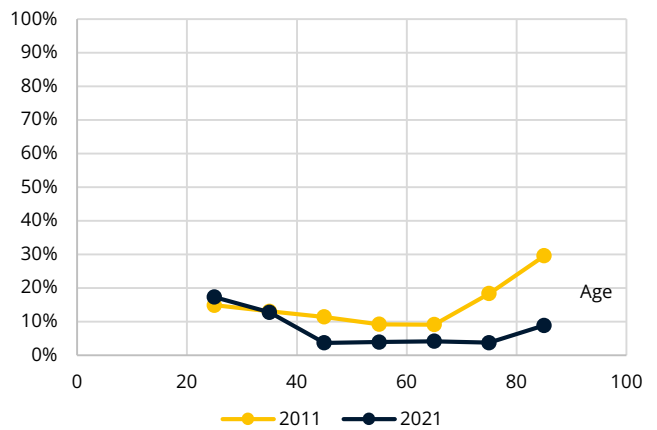
**Groupe 3.0**



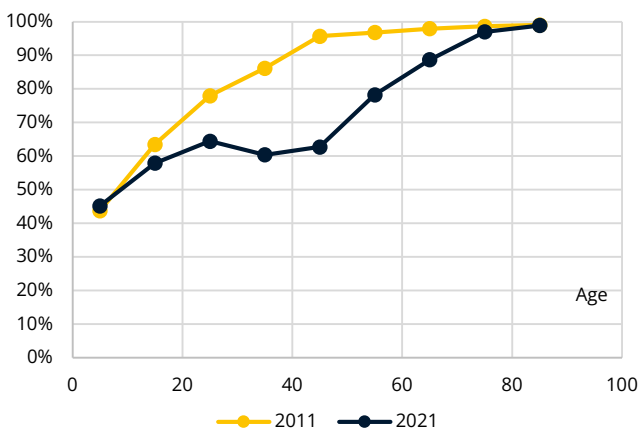
**Groupe 1.1**



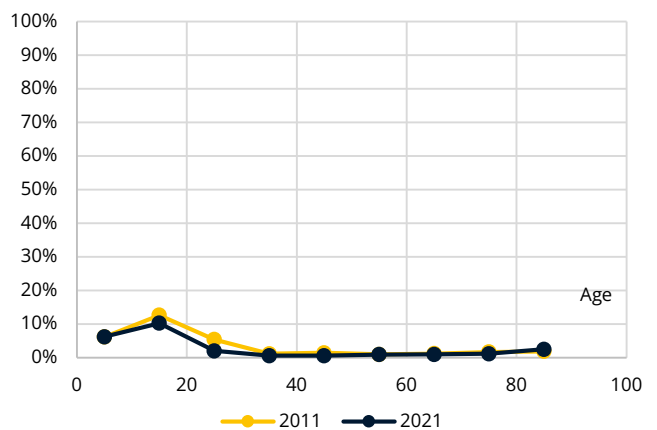
**Groupe 3.1**



**Groupe 2.0**



**Groupe 3.2**



Note : Les groupes 1.1 et 1.2 (natifs 2G nés à l'étranger ou non-Luxembourgeois de nationalité) sont regroupés, de même que les 3.2 et 3.3 (étrangers ayant migré

depuis moins de 20 ans).

## 5. Bibliographie

Fehlen F., Heinz A., Peltier F., Thill, G. (2013a). *La langue principale, celle que l'on maîtrise le mieux*, <http://www.statistiques.public.lu/fr/publications/series/rp2011/2013/17-13-langues/index.html>

Fehlen F., Heinz A., Peltier F., Thill, G. (2013b). *Les langues parlées au travail, à l'école et ou à la maison*, <https://statistiques.public.lu/en/publications/series/rp2011/2013/rp11-13-13.html>

Fehlen F., Heinz A. (2016) *Die Luxemburger Mehrsprachigkeit - Ergebnisse einer Volkszählung*. transcript, Bielefeld <https://orbi.lu.uni.lu/handle/10993/22552>

UNESCO (2009). *Investing in cultural diversity and intercultural dialogue: UNESCO world report*, [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000185202\\_p\\_304-307](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000185202_p_304-307)

**STATEC**

Pour en savoir plus

**Bureau de presse**

Tél 247-88 455

### POUR CITER CET ARTICLE

Référence électronique

RP 1<sup>er</sup> résultats 2021 N°08 « Une diversité linguistique en forte hausse » [En ligne], 2023, mis en ligne le 07/12/2023, consulté le xx/xx/xx.

URL : <https://statistiques.public.lu/fr/recensement.html>

